



OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

Le château à l'Horloge

Jadis dans un beau parc planté d'essences rares, comme un cèdre du Liban, un érable panaché et un hêtre lacinié, ce château fut construit au 18^{ème} siècle et habité à partir de 1852 par l'ingénieur britannique Young qui avait participé à la construction de la première ligne de chemin de fer Liège-Namur.

Le château fut construit en **briques rouges** épousant le **calcaire** du soubassement et les encadrements des fenêtres. La travée centrale est plus large et légèrement saillante, surmontée d'un balcon à garde-corps du 19^{ème} siècle et précédée d'un vaste perron de cinq degrés. La travée centrale est couronnée d'une curieuse horloge supportée par deux putti (mot italien-pluriel de putto : jeune garçon représentant l'amour dans la peinture italienne) et d'une corbeille fleurie en plomb.

Au 19^{ème} siècle, on ajouta également une tour octogonale de trois niveaux couverte d'une coupole d'ardoises à huit pans avec clocheton de bois.

L'ensemble comprend également une ferme, au logis récent et aux dépendances agricoles anciennes (18^{ème} siècle).



LE SAVIEZ-VOUS ?

Acheté par la commune de Bas-Oha en 1955, l'édifice devint maison communale de 1953 à 1977. Il accueillit ensuite l'école communale pour quelques temps avant d'être désaffecté. Le château est alors laissé à l'abandon.

A partir de 1988, grâce aux fonds de la Région Wallonne et de SA Electrabel, il est aménagé en Foyer Culturel, bibliothèque et médiathèque communales. Il comprend également une vaste salle où ont lieu les réunions d'Electrabel et où ont été célébrés les mariages de l'entité de Wanze.

Lors des travaux, les ouvriers découvrirent dans une jarre au-dessus de l'horloge, une petite fiole qui contenait un parchemin et une pièce de 5 centimes, pour aller boire un verre à leur santé. Afin de perpétuer la tradition, les ouvriers - avant de terminer les travaux de la mise en place de la nouvelle horloge - ont, eux aussi, placé un écrit dans une jarre et y ont joint deux pièces de cinquante francs.





2

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

L'ancien prieuré de Wanze

Cette bâtisse abritait jadis une communauté religieuse de l'abbaye de Floreffe.

La comtesse Ermesinde de Luxembourg, veuve du comte de Moha, a fait don de l'hospice de Wanze à l'abbaye de Floreffe.

En 1154, des religieuses s'y établissent sous la direction d'un prieur, chanoine de Floreffe. De cette époque date une chapelle de style roman qui était accolée au pignon de droite. Elle était dédiée à Marie-Madeleine. Elle a été détruite en 1926.

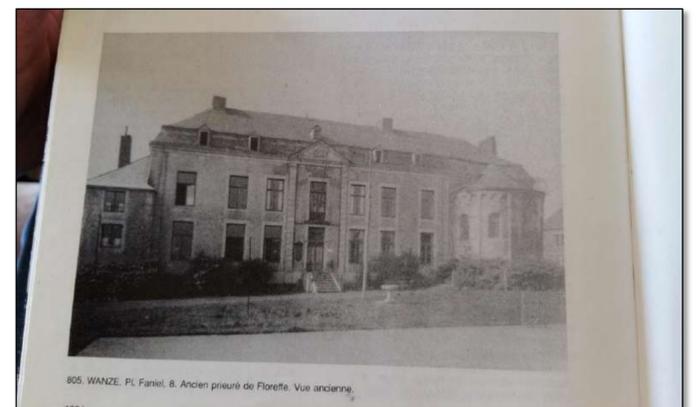
Au 13^{ème} siècle, le prieuré accroît ses possessions grâce à des dons généreux. En même temps, l'hospice est doté d'une exploitation agricole.

Au 16^{ème} siècle, elle sera complétée par un corps de logis (peut-être s'agit-il de l'annexe à gauche du bâtiment...), des dépendances, d'un pigeonnier.

Le château est agrandi au 17^{ème} siècle. Sa physionomie actuelle date du 18^{ème} siècle. De style architectural classique, la façade est parfaitement symétrique. La toiture est mansardée et un élégant fronton triangulaire est supporté par deux pilastres toscans.

A la fin du 18^{ème} siècle, il ne restait à Wanze que quelques religieuses.

Le prieuré fut supprimé en 1797 et les bâtiments furent vendus à Simon Gillard dont les armoiries figurent sur le fronton au-dessus de la porte d'entrée.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le parc et le château ont été achetés par la commune de Wanze en 1920. Le parc a été transformé en place publique, nommée Place François Faniel en l'honneur du dévoué secrétaire communal. Prémices d'un habitat unifamilial de qualité, la Société des Habitations à Bon marché a construit une série de maisons bordant la place.



Sources : [2], [3], [6]

Rédaction : FONTAINE L., LECLERCQ J.,
MATTART M-C., PONGO A.



OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

Les carrières de Vinalmont

La société CARRIÈRE DE VINALMONT existe depuis 1910. Elle possède une expérience pratiquement centenaire dans toutes les applications de la roche ornementale destinées au secteur de la construction et de la sculpture.

La société dispose d'un gisement de **calcaire de Meuse** dit « de Vinalmont » d'une superficie de 85 hectares, sur la plaine de Wanzoul dans la commune de Wanze, ce qui lui permet de garantir à la fois la disponibilité de ses produits sur le marché pour plus d'un siècle et l'avenir de la trentaine des membres de son personnel, mais aussi de mener une politique de développement adaptée à la demande des clients.

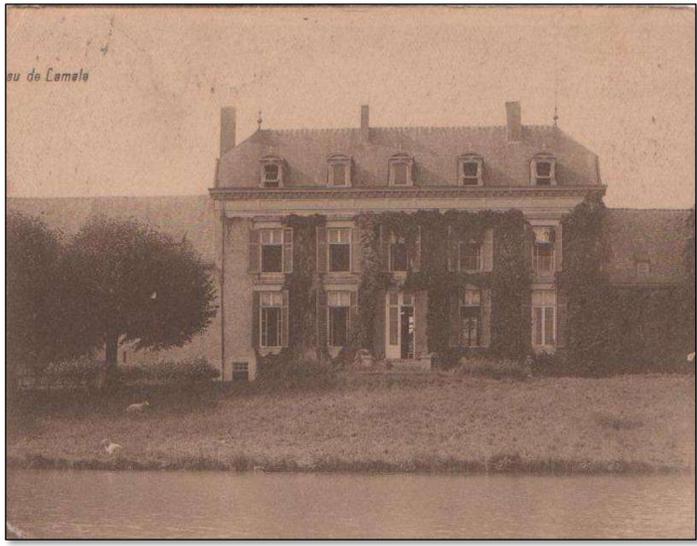
Elle applique une politique d'investissements très active afin de se maintenir à la pointe des techniques et, de ce fait, elle peut garantir la valeur qualitative de ses produits et un respect des délais.



LE SAVIEZ-VOUS ?

D'une grande pureté chimique, cette pierre au grain très fin et vierge de crinoïdes est caractérisée par la présence de sphérules microscopiques nommées oolithes, disposées en stratifications légèrement entrecroisées.

Cette structure très typique permet de l'identifier immédiatement. Elle apparaît gris foncé en cassure fraîche, mais prend rapidement une patine gris clair légèrement beige. En extérieur, sa patine est claire en finition taillée, presque blanche. En finition marbrière, elle présente un poli gris teinté de brun, très uniforme.



OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

La Ferme-Château de Lamalle

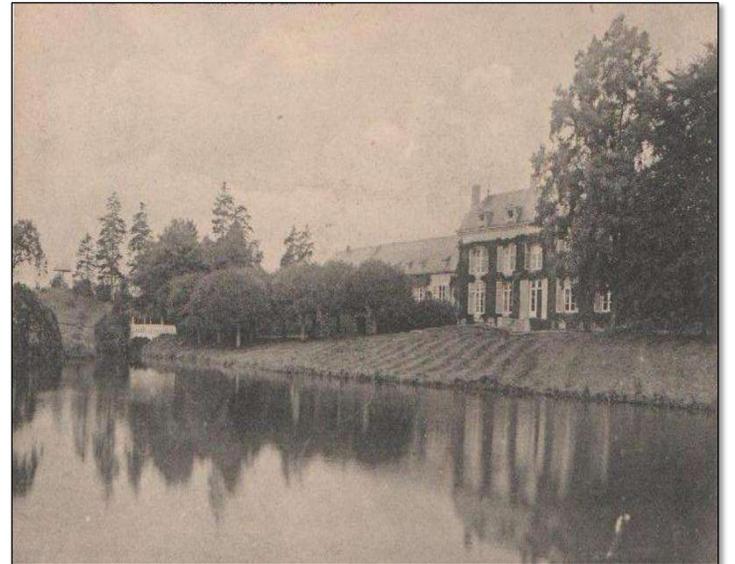
Cette demeure fut érigée à la fin du 18^{ème} siècle pour le compte du dernier père général de l'ordre des Croisiers de Huy - Monseigneur J. Dubois - qui en fit sa maison de campagne. Elle est accompagnée d'un vaste domaine comptant trois étangs. Sous le régime français en 1798, le château confisqué fut vendu comme bien-noir à un Français, Pommier, pour la somme de 402.000 francs.

La façade principale déploie cinq travées réparties sur deux niveaux. On y accède par un perron de sept marches.

L'imposante ferme, composée du corps de logis, de deux granges, des étables et des dépendances, est située derrière le château. Elle forme avec lui un grand quadrilatère.

La taille de ces infrastructures illustre l'abondance des terres limoneuses favorables aux grandes cultures. La ferme en quadrilatère répond à trois fonctions: l'habitation, le stockage de céréales et la stabulation du bétail.

Au sud-ouest, sous un tertre planté d'arbres, se trouve une glacière de type ordinaire en très bon état de conservation.



LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est en ce lieu que Bernadotte, futur roi de Suède, qui y avait établi son quartier général, apprit la défaite de Napoléon à Waterloo.

En 1815, au retour de Waterloo, des officiers du corps suédois qui suivaient le général prussien Gebhard Leberecht von Blücher campèrent dans la propriété.

En 1821, la famille Mélotte acheta la propriété. Beaucoup de musiciens illustres furent invités par cette famille. Parmi ceux-ci, on trouve le célèbre *Listz* dont le portrait dédicacé ornait le grand Pleyel du salon.

Source : [1], [2], [3]

Rédaction : FONTAINE L., LECLERCQ J.,
MATTART M-C., PONGO A.



5

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

Le Château du Temple de Longpré

Cette ferme-château était une demeure seigneuriale des Templiers dont le siège était à Villers le Temple. Il est parvenu jusqu'à nous sans grands changements extérieurs mais, au 16ème siècle, tout l'intérieur fut démoli et le mobilier d'époque a disparu à jamais.

L'aile centrale de la bâtisse oppose **briques et pierre bleue** finement taillée dans un style liégeois Louis XV traditionnel. Un haut soubassement de **calcaire** donne de la légèreté à l'ensemble qui se prolonge au nord par les trois travées constituant le pignon de l'aile des remises. Par contre, les ailes en équerre de cette maison en U sont uniformément érigées en **moellons de calcaire**.

La porte d'entrée est sommée d'une pierre armoriée posée au-delà d'une belle baie d'imposte à clé passante. On retrouve cette clé passante à chacune des baies dont les arcs sont surbaissés.

Il fallut attendre le Comte Renaud de Briev pour le restaurer et lui rendre son lustre d'antan. Et, on peut croire aujourd'hui encore que cet aspect est celui qu'ont connu les chevaliers de Malte, anciens Templiers. Le plafond de l'ancienne chapelle, actuellement le grand hall, fait l'admiration de tous.

Dans la nouvelle chapelle, créée au rez-de-chaussée de l'aile méridionale, on pouvait voir un christ espagnol du 14^{ème} siècle, qui était un pur joyau.

A trois endroits, le château porte les titres de noblesse gravés dans la pierre : au dessus du portail d'entrée, au-dessous de la porte intérieure du corps de logis et au-dessus de la porte percée de l'ancienne abside.

Le commandeur Jacques de Breteuil (chef des chevaliers de Malte) a fait graver les armes de son ordre et les dates de remaniement (entre 1764 et 1772).

Actuellement, c'est la famille Collinet de Huccorgne qui possède le château.



LE SAVIEZ-VOUS ?

La gentilhommière historique de l'époque correspondait trois critères :

1. Loger le seigneur du domaine et sa famille
2. Assurer leur sécurité, la sécurité de ses gens, de leurs biens, du cheptel et des récoltes
3. Faciliter la surveillance de l'exploitation

Cette demeure était en carré :

- Au SO : habitat du seigneur
- Au SE : logis du personnel
- Les 2 autres côtés : écuries, étables, granges, fenils.

Un seul portail existait, assez large et haut afin de rentrer les charrettes des moissons. Les murs extérieurs n'avaient aucune ouverture et tous les habitants étaient ainsi protégés des pillards.

Seul le logis du Seigneur avait des portes et des fenêtres orientées vers la campagne, tandis que les deux tours étaient percées de meurtrières.





OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

La borne-potale Notre-Dame du Bon Voyage

La borne-potale Notre-Dame du Bon Voyage à Vinalmont est un bel exemple du petit patrimoine sacré classé. Elle appartient à un ensemble original et unique. Elle fut réalisée entre 1500 et 1550.

Située sur la route de Villers-le-Bouillet, en périphérie du village, au lieu-dit « Au tilleul », la borne-potale était jadis un point de repère pour les déplacements de la population. On venait la prier pour faire un bon voyage et pour soigner les maux de dents.

Témoignage de la ferveur populaire d'antan, chaque borne-potale est dédiée à la Vierge ou à un saint représenté par une petite statue déposée dans la niche. Le saint protecteur est aussi évoqué par une dédicace gravée sur la borne.

Cette inscription est souvent accompagnée du nom du commanditaire et de la date de construction. Datée du 16^{ème} siècle, cette borne-potale est de style architectural gothico-renaissant, composée d'une niche reposant sur une colonne cannelée en calcaire des carrières locales. La décoration sculptée est remarquable par sa qualité (lobes, arcatures, colonnettes et cannelures en chevron ainsi que des petits chapiteaux ornés). La borne-potale Notre-Dame du Bon Voyage a été restaurée en 1983 après la chute du peuplier d'Italie.

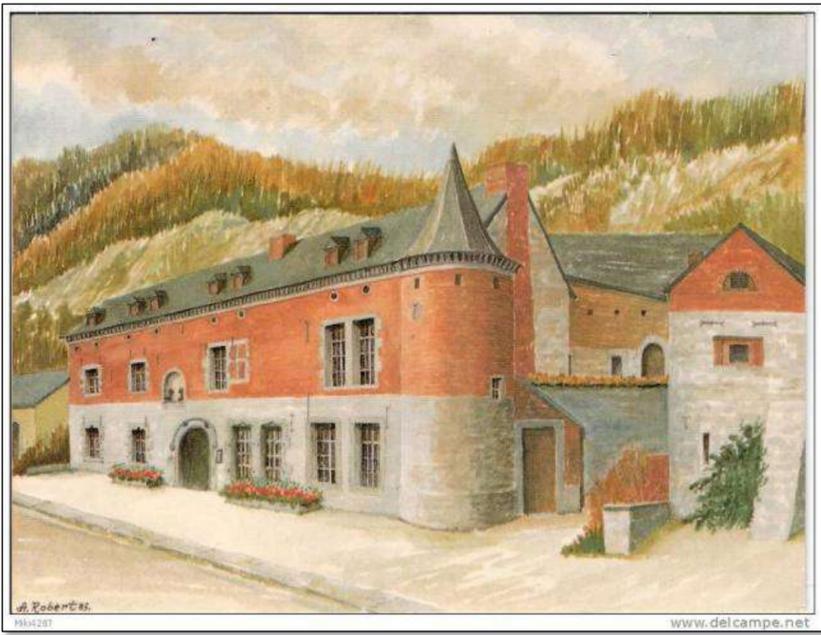
Les ouvriers communaux se sont basés sur d'anciennes photographies de 1943 pour sa reconstruction. De part et d'autre de l'escalier, se dressent les deux croix d'occis de 1696 et de 1732. Trois tilleuls ont été plantés selon la tradition.

LE SAVIEZ-VOUS ?

LA POTALE

À l'origine - au 14^{ème} siècle - une potale est une niche à larmier creusée dans un mur mitoyen pour s'assurer de sa propriété. Ce mot provenant de la langue wallonne dans laquelle sa signification originelle est petit trou («*potè*») est passé à la langue française, bien que son usage reste régional (Nord de la France et Wallonie). En wallon/picard, on parle plutôt de «*potèle*».

Le mot - considéré comme belgicisme - désigne actuellement un petit creux, un enfoncement, une cavité, une niche ou encore un simple trou laissé intentionnellement dans un mur, en façade, au-dessus d'un linteau de porte ou à l'angle d'un bâtiment en vue d'y abriter une statuette religieuse.



OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

La Maison de la Kakillerie à Antheit

Située sur les bords de la Meuse, peu après qu'on ait traversé le pont Roi Baudouin, ce bâtiment gothico-renaissance du 16^{ème} siècle existait déjà lorsque, sur les côtes voisins, s'étendaient des cultures de houblon et surtout des vignes dont la réputation était particulièrement flatteuse.

De nos jours, des jeunes ont entrepris de planter à nouveau des ceps et de faire renaître ce vin blanc de Huy qui pourrait bien nous surprendre d'ici quelques années. Le site est en effet remarquable, constitué par des escarpements rocheux de calcaire carbonifère surmonté de dépôts de schistes rouges découpés de petits ravins secs.

Deux potiches de chats évoquent la toponymie du lieu : « L'auberge des chats qui rient ».

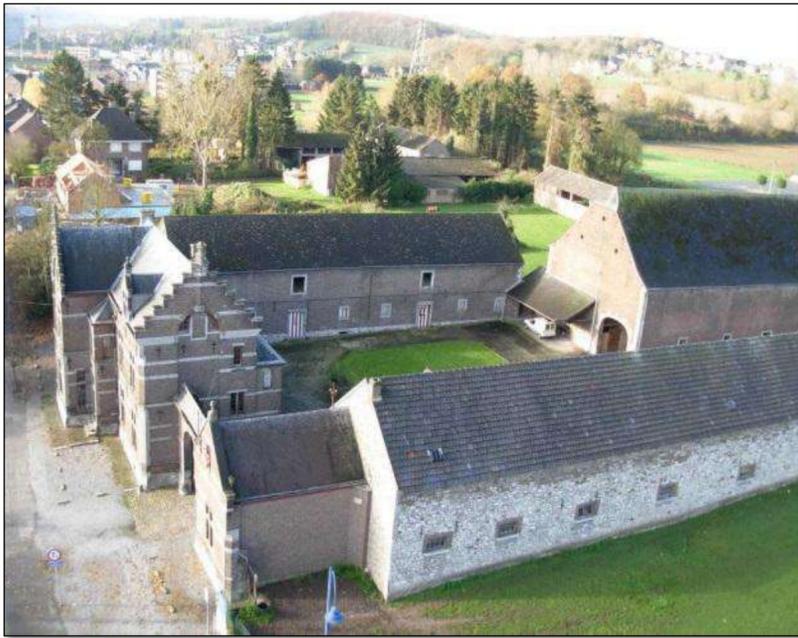


LE SAVIEZ-VOUS ?

Jadis, cette maison était un véritable repaire de bandits. Les voyageurs préféraient passer la nuit à la belle étoile que de tomber inévitablement entre les mains de mercenaires qui sévissaient, non sans une certaine cruauté.

Très heureusement, les temps ont changé et les historiens préfèrent retenir qu'on a retiré de la façade une pierre sculptée ornée d'armoiries et portant la fière devise "*Plutôt mourir de franche liberté que de pays perdre la liberté*".

De chaque côté de ce blason, deux lions en plâtre se faisaient face. A présent, ce précieux témoin du passé se trouve au Musée de Huy. Dans l'excavation, les lions ont été remplacés par des chats rieurs, d'où l'appellation de cette maison que l'on nommait "kakillerie", déformation du terme "castillerie" utilisé au 15^{ème} siècle. Elle servait à désigner une maison fortifiée.



8

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

La ferme Mottet (maison communale)

Située en plein centre de Wanze, en face de l'église, elle vient d'être réhabilitée en maison communale. Elle a été achetée par la commune en 2008 et les travaux se sont terminés en 2012.

L'ensemble du bien se situe sur une superficie d'environ 1ha55a.

Ce site constitue un héritage architectural datant en partie du 17^{ème} siècle (aile du corps de logis), particulièrement intact (très peu modifié par l'usage) et repris au Patrimoine monumental de la Belgique.



LE SAVIEZ-VOUS ?

La commune avait la volonté de disposer de bâtiments énergétiquement performants :

isolation de la toiture et des murs selon les nouvelles normes (min 20 cm d'isolant), pose d'ardoises photovoltaïques (72 m²), installation d'une chaudière à pellets (qui peut être suppléée en cas de problème par une chaudière au gaz à condensation), installation de citernes d'eaux de pluie (pour arrosage des plantations), pose de pavés drainant dans le parking (pour évacuer les eaux de pluies dans un bassin d'orage afin d'éviter les inondations),...



9

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

L'église Notre-Dame du Rosaire à Moha

L'ancien édifice de style renaissance fut construit à la fin du 18^{ème} siècle aux frais du Val Notre-Dame et terminé en 1791.

L'église pouvait contenir trois cent personnes et était éclairée par 6 fenêtres. L'intérieur abritait le superbe jubé renaissance provenant du Val Notre-Dame, précieuse œuvre d'art, véritable chef d'œuvre de sculptures. Il fut offert en 1825 par monsieur GOSUIN. C'est une œuvre remarquable, supportée par deux élégantes colonnettes en **chêne**. Au-dessus se trouvent des niches richement travaillées dans lesquelles figurent 13 statues représentant le Sauveur et les douze apôtres.

La nouvelle église est un imposant sanctuaire de style néo-gothique primaire, construit en **moellons de grès** et **calcaire**.

Elle fut construite de 1911 à 1916 d'après les plans de l'architecte L. SCHOENMACKERS et terminée en 1917.

Elle comporte trois nefs de quatre travées, un transept, un chœur flanqué de chapelles latérales et terminé par un chevet à trois pans. La haute tour de façade est établie à l'extrémité du bas côté nord. Elle succède à un sanctuaire souvent rebâti, la dernière fois en 1791.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Notre-Dame du Rosaire était connue pour ses *miracles*, en 1719, l'Eglise reconnut que 15 miracles s'étaient produits. C'était surtout des enfants mort-nés que la vierge ressuscitait pour les baptiser.

En tout, 177 enfants furent ressuscités.





10

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

La place des héros à Vinalmont : le château

La demeure primitive de la famille de Vinalmont et "sa" tour élevée à proximité de l'église, correspondait sans doute à la ferme de la tour.

Dès la fin du 17^{ème} siècle, cependant, devenu propriété de la famille Jaymaerts-Vinalmont, le château se dressait à son emplacement actuel. Centre du camp fortifié au moment des guerres de Louis XIV, il aurait abrité le roi Soleil (de là l'appellation " Pont de Soleil " de la ruelle toute proche). En 1731, Vinalmont est acheté par les Van den Steen, qui le cèdent, en 1776, à Georges de Fauteur.

On doit probablement à son fils le château néo-classique connu par un dessin de 1860. Le château est alors une grande maison de campagne à deux étages, surmontés d'un fronton. En 1861, Victor Claes achète le château et le transforma complètement.

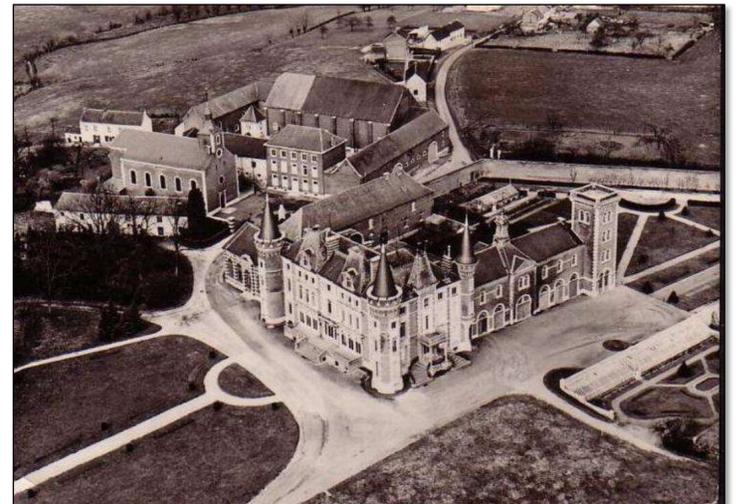
Il est propriété aujourd'hui de ses descendants, les vicomtes de Jonghe d'Ardoye (Tant Victor Claes que le Vicomte Jean de Jonghe d'Ardoye deviendront bourgmestre du village).

Dominant les alentours, dans un vaste parc boisé, le château de Vinalmont devient bientôt une importante construction de style éclectique, en briques et calcaire, élevée vers 1861 sur les plans de l'architecte Govaerts, au départ de la petite construction néoclassique antérieure.

Cette résidence quasi princière est alors entourée d'un jardin français et d'un parc anglais de 30 hectares créé sur tout le versant de la colline.

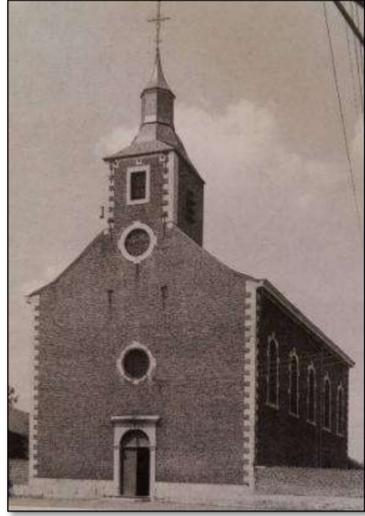
La façade principale est cantonnée de tours circulaires couvertes de poivrières, et prolongée à gauche, par une orangerie, construite vers 1901.

La cour intérieure de plan carré, ouvre sur la place par un large porche en anse de panier. Différents blasons des propriétaires successifs de la terre de Vinalmont sont replacés autour du porche : Vinalmont-Voeit de Strel, (1540), Jaymaert (1627), Van den Steen (1731), de Fauteur (1773).



LE SAVIEZ-VOUS ?

La place des Héros (anciennement place du Marquis) doit son nom au monument des victimes des guerres mondiales. Elle est bordée par trois bâtiments remarquables.



10

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

La place des héros à Vinalmont : l'église Saint-Pierre et les fermes

L'église Saint Pierre serait la troisième église sur le même site : la première aurait été une église médiévale à 3 nefs de style gothique, avec entrée sur la gauche. En tout cas, il est fait mention de l'église dans un relief de 1345.

L'église actuelle a été reconstruite en **brique et en calcaire** de 1789 à 1825.

Il s'agit d'un des rares édifices religieux construits à cette époque, du fait des bouleversements liés à la révolution française.

La première campagne de construction, de 1789 à 1792, permit l'érection de l'édifice jusqu'au niveau des fenêtres, mais la révolution française mit fin aux travaux. La fièvre révolutionnaire se propageait même dans les communes rurales. Les matériaux nécessaires à la construction furent enlevés.

Il faudra attendre 1823 pour que les travaux reprennent. L'édifice présente une large nef complétée par un chœur profond et un petit clocher fut érigé en façade.

L'église renferme des fonts baptismaux à tête humaine (1538) et plusieurs intéressantes sculptures des 16^{ème} et 17^{ème} siècles. Le maître autel, du milieu du 18^{ème} siècle, provient de l'ancienne église St Germain de Huy, avec une peinture représentant l'Assomption de Notre Dame, peinte par Isidore LECRENIER en 1869. Les autels latéraux datent de 1826, ainsi que les bancs ; le chemin de croix peint sur toile et la chaire de vérité datent de 1858, les fonds baptismaux en pierre datent de 1538, ce qui laisse supposer que la première église de VINALMONT remonte à cette date et que l'actuelle serait la troisième.



A droite de la grille du parc, parallèle à l'église, on peut voir une aile de la *ferme dite Jeangette* du 18^{ème} siècle sans doute, partiellement détruite lors de l'édification du château actuel. On l'appelle actuellement la ferme de Jonghe d'Ardoye.

La *ferme de la Tour* est appelée de cette façon à cause de l'imposante tour carrée qui jouxte le corps de logis de cette ferme en quadrilatère. Elle a été reconstruite en 1863, et englobe certains vestiges du 16^{ème} et 17^{ème} siècles qui pourrait être ceux du manoir primitif des « de VILNALMONT ».

Le site semble avoir été occupé dès 1225. Un Albert de Vinalmont et un château du 12^{ème} siècle sont également mentionnés dans les notes de Madame la Baronne delle Faille.

Les particularités de ce quadrilatère sont, entre autres, la tour escalier carrée, terminée par un colombier, un éclairage d'une aile d'étables par des demi-lunes à encadrement de **calcaire** et les piliers quadrangulaires de **briques** qui soutiennent la charpente en **bois** de la grange.



Source : [11]

Rédaction : FONTAINE L., LECLERCQ J.,
MATTART M-C., PONGO A.



QUE SUIS-JE ?

Le viaduc d'Huccorgne



Les travaux du viaduc de HUCCORNE ont commencé le 11 décembre 1968. Bien sûr, auparavant, des déboisements et des terrassements avaient été réalisés sur les deux versants de la vallée de la Meuse.

La société désignée pour la construction s'appelait « Engema ». Pour le travail à effectuer, la société employait cent personnes dont on comptait parmi elles : des cadres, des contremaîtres, ainsi que des ouvriers répartis suivants différentes catégories - les coffreurs, les ferrailleurs, les maçons et les rejointoyeurs. Ceux-ci étaient logés pour la semaine dans l'ancienne gare qui, actuellement, a disparu, et dans des baraquements construits à cet effet.

Pour la construction d'un pilier, les coffreurs montaient un coffrage. Celui-ci était réalisé à l'aide de planches en **bois** et il servait de moule pour le pilier. A l'intérieur de ce moule, les ferrailleurs enfonçaient des barres de **fer** à la verticale. Lorsque le travail était terminé, les maçons coulaient le **béton** à l'intérieur du moule.

Lorsque la coulée d'un pilier avait débuté, celle-ci n'était pas interrompue, car le pilier devait être coulé en une seule fois et n'être que d'une seule pièce, cela afin d'éviter les points de soudure de jonction. Ce genre de coulée continue demandait beaucoup de travail aux ouvriers mais également une grande résistance physique, car les coulées duraient parfois toute la journée et une partie de la nuit. Tous les piliers du pont sont creux pour permettre les vérifications des piliers par des agents compétents.

Ensuite un rejointoyeur bouchait les trous au point de jonction de deux blocs de béton. Pour ce travail, le rejointoyeur était assis dans un siège et était suspendu dans le vide. Il vérifiait chaque pilier, centimètre par centimètre et quand il apercevait un trou ou une petite brèche, il devait le remplir ou la colmater avec du béton.

Ce même travail, le rejointoyeur a dû le refaire pour le tronçon qui se trouvait à 63 mètres de hauteur, sur une longueur de 550 mètres et une largeur de 40 mètres. La longueur maximale du viaduc sans support est de 130 mètres.

Les travaux furent terminés en juillet 1971 et inaugurés par le roi BAUDOIN cette même année.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Ce viaduc est le plus long de l'autoroute de Wallonie





QUE SUIS-JE ?

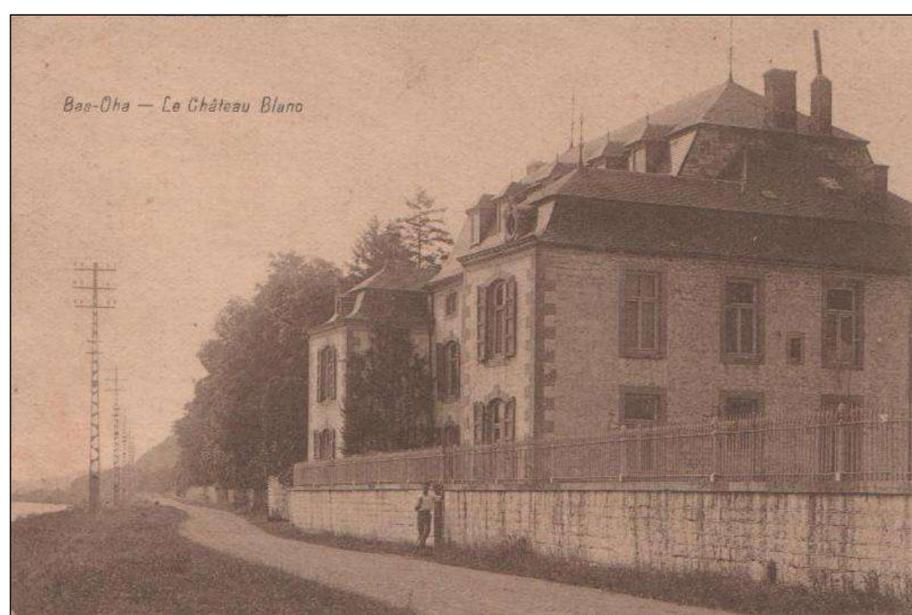
Le Château blanc à Bas-Oha

Construit vers 1765 par M. Dieudonné Grangier, cette vaste demeure en moellons calcaires enduits, fut occupé par le propriétaire constructeur et sa famille jusqu'en 1904. Il est flanqué de part et d'autre d'une aile avancée.

La famille vendit alors le château à des religieuses françaises, expulsées de France par la loi d'Emile Combes. Ces religieuses étaient de l'ordre de l'Immaculée Conception et de l'Espérance. Il existait une chapelle, au premier étage, dans le corps du bâtiment situé près de la porte en fer forgé (entrée sud).

Les sœurs s'occupaient principalement d'élevage et d'agriculture et expédiaient les produits récoltés dans un couvent de leur congrégation à Anvers.

Les religieuses quittèrent le Château en 1920 et, depuis, il a été occupé par plusieurs propriétaires privés.



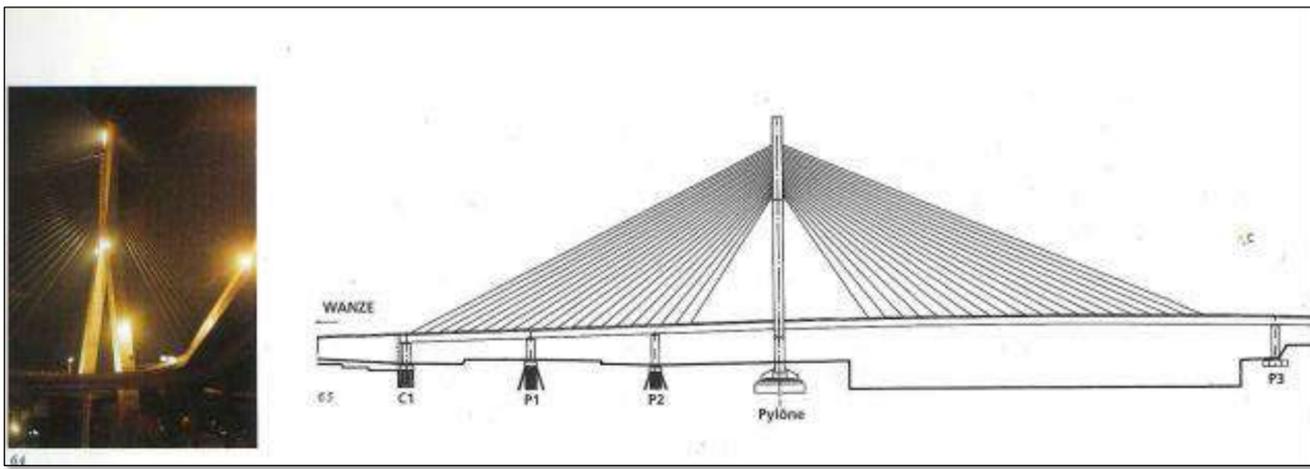
LE SAVIEZ-VOUS ?

La loi « Emile Combes »

La loi française concernant la séparation des Églises et de l'État est une loi adoptée le 9 décembre 1905 à l'initiative du député républicain-socialiste Aristide Briand, qui prend parti en faveur d'une laïcité sans excès. Elle est avant tout un acte fondateur dans l'affrontement violent qui a opposé deux conceptions sur la place des Églises dans la société française pendant presque vingt-cinq ans.

Émile Combes interdit l'enseignement aux congrégations le 7 juillet 1904, et leur enlève ainsi également la possibilité de prêcher, de commercer, étant entendu que les congrégations enseignantes doivent disparaître sous un délai de dix ans. Combes prépare ainsi une laïcisation complète de l'éducation.





13

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

Le pont Père Pire

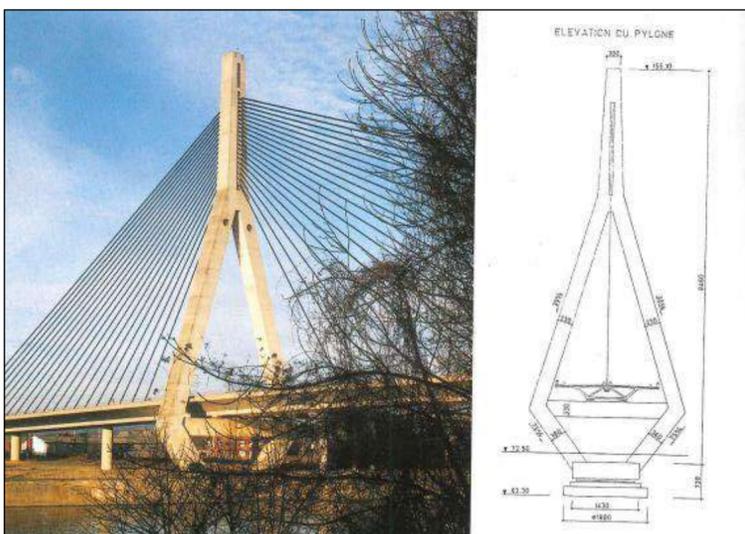
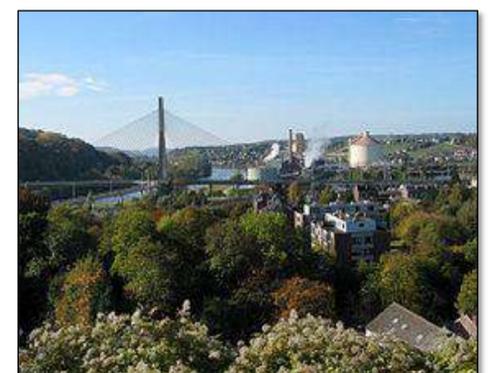
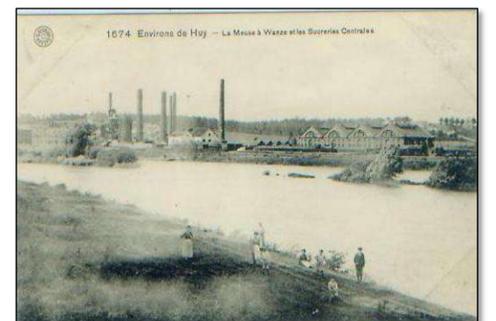
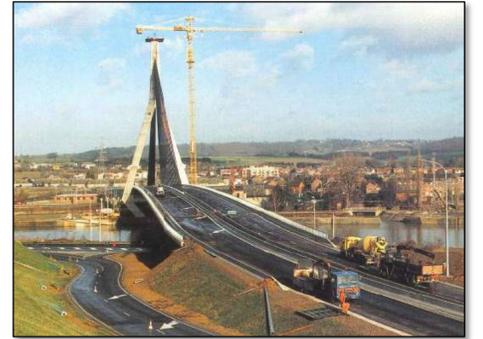
Le pont routier de Ben-Ahin franchit la Meuse en amont de la ville de HUY. Il relie Ben-Ahin à Wanze. Il porte le nom du Père Dominique Pire (Georges Charles Clément Ghislain Pire), prêtre et religieux dominicain belge (1910-1969) qui reçut le Prix Nobel de la paix en 1958 pour son travail en faveur des réfugiés après la Seconde Guerre mondiale.

C'est un pont à haubans. La charge du tablier est donc supportée par des câbles appelés haubans, rayonnant depuis un mât ou pylône vers une série de points de soutien le long de la poutre.

La réalisation de ce pont, de conception nouvelle, ne manque ni d'audace ni de relief. Il s'agit d'un pont haubané asymétrique, puisqu'il est supporté par un seul pylône situé à une des extrémités de la travée principale. Il traverse la Meuse en oblique. Construit en **béton précontraint**, l'ouvrage nécessita quelque 3000 tonnes d'acier et 20 000 m³ de **béton** pour sa construction. Il fut inauguré par le ministre des Travaux publics Louis OLIVIER le 23 février 1988.

Le choix esthétique de ce type d'ouvrage réside notamment dans la possibilité de donner un grand élan au tablier du pont. En effet, la poutre allongée et mince, supportée par les haubans, participe à l'aspect linéaire de l'ouvrage et contribue largement à son élégance.

Le pont comporte plusieurs travées de part et d'autre du pylône. La travée principale au-dessus de la Meuse à une portée de 168m. Elle est prolongée, en rive droite, par une travée de 42m de portée et en rive gauche, par 3 travées de 42m de portée. Avec les abouts, la longueur totale de l'ouvrage est de 341 mètres.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le pont de Ben-Ahin représente le record mondial de mise en place par rotation pour une charge aussi considérable, atteignant les 16 000 tonnes.

Pour faciliter la construction du tablier (294 mètres), celui-ci fut construit au sec, sur la rive gauche, parallèlement à la Meuse. Après le montage et le réglage des haubans, l'ensemble pylône-haubans-tablier a subi une rotation de 70° autour de l'axe du pylône pour amener l'ouvrage en position définitive et réaliser la continuité avec la travée fixe de la rive droite coulée en place.

Cette méthode a permis de réduire le délai de réalisation, deux ans au lieu de trois. La construction du pont ne gêna ni n'interrompt d'aucune manière la circulation routière et fluviale environnante.

Source : [14]

Rédaction : FONTAINE L., LECLERCQ J.,
MATTART M-C., PONGO A.



14

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

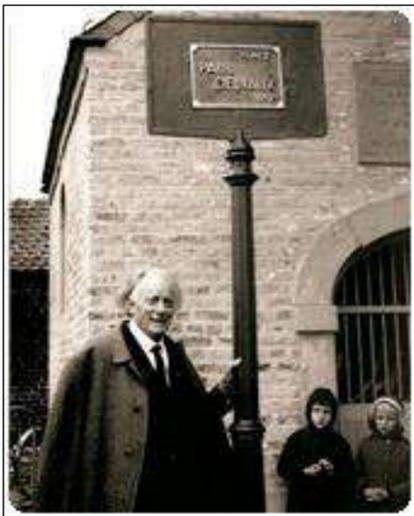
La chapelle Notre-Dame de la Délivrance à Antheit

Animé jadis par les cabarets, les boutiques et les entreprises, le quartier du Tilleul comprend la chapelle ombragée par le tilleul de Crimée centenaire.

Construite en **brique peinte en blanc**, la chapelle aurait été bâtie à la fin du 17ème siècle.

La façade a été transformée en 1841, comme l'indique la date gravée sur la clé, pierre saillante du cintrage de la porte d'entrée. L'intérieur comprend une abside circulaire. La statue de la vierge à l'enfant, Notre-Dame de la Délivrance, y trône sur un petit autel.

Lieu de pèlerinage, la chapelle accueillait les futures mères qui venaient faire leurs dévotions. La sainte est aussi invoquée pour protéger les habitants comme le montre la plaque commémorative posée à la fin de la 2ème guerre mondiale.



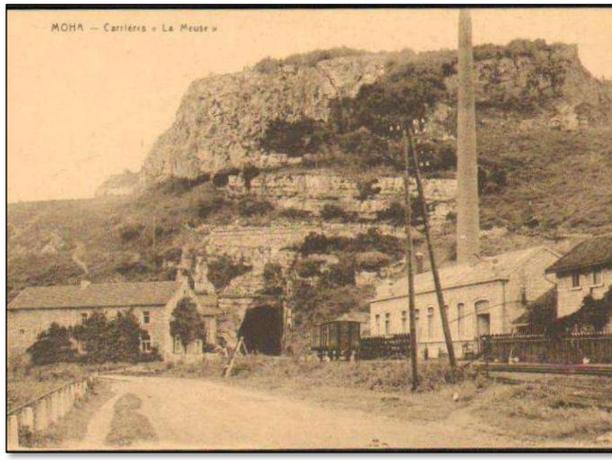
LE SAVIEZ-VOUS ?

La place où se trouve cette chapelle porte le nom du peintre *Paul Delvaux* (Antheit, 1897 - Furnes, 1994) dont la maison natale se trouve chaussée de Tirlemont.

Paul Delvaux est un célèbre peintre post-impressionniste, expressionniste puis surréaliste belge.

Le *Musée* Paul Delvaux fut inauguré en 1982. Situé à Saint-Idesbald, le musée possède la plus grande collection du peintre. L'admiration de Delvaux pour la "Femme" ultime de son désir mélancolique est largement traitée, ainsi que ses thèmes tels que les trains et les gares, les Temples et l'architecture gréco-romaine et les squelettes.





15

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

Les carrières de Moha

Moha, c'est le pays des carrières dont on extrait une pierre servant presque exclusivement aux fours à **chaux**.

Les carrières séculaires et fours à chaux constituent l'industrie la plus importante de la commune.

Avant la construction du chemin de fer Statte-Landen, l'approvisionnement en pierre se faisait sur le plateau et non sur le versant et cela pour la facilité du transport.

En 1880, La SA « La Meuse » fit bâtir un four à chaux sur la rive droite (désaffecté depuis 1930) et deux sur la rive gauche, raccordés à la voie ferrée.

Vers 1950, quand les six fours à chaux fonctionnaient, en pleine activité :

- 2000kg de pierres donnaient 1 tonne de chaux
- La production journalière était de 300 tonnes de chaux et 10 tonnes de cendrées, d'où les nombreux terrils.

En 1910, les carrières de MOHA débitaient entre 200 à 250 m³ de **pierres de tailles** par mois. Ces pierres ont été employées notamment à la construction de la gare d'ANVERS et de l'église d'OSTENDE. Les sous-produits s'écoulèrent sous forme de **moellons** pour la construction des routes.

En 1915, on construisit un chemin de fer aérien. On cassait alors 1000 tonnes de pierres par jour.

En 1923, on mit en marche un verseur automatique de pierres dans les fours.

La chaux de Moha était très estimée à cause de la pureté et de l'homogénéité de la pierre qui tirait jusqu'à 98% de carbonate de calcium. On l'expédiait en Hollande et au Brésil.

Le calcaire de Moha, aux tonalités claires est connu sous le nom de « la castine ».



LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1935, la société anonyme « La Meuse » obtenait l'autorisation de procéder au *détournement* de la route et du cours de la MEHAIGNE. Les travaux commencèrent le 24 mai 1935 et le tronçon de route fût terminé et ouvert à a circulation le 10 septembre 1939. C'est le jeudi 15 mars que la rivière déroula ses eaux ruisselantes dans son nouveau lit.

A l'occasion des 150 ans de Carmeuse, la famille Collinet a confié à Michel Dumoulin, professeur d'histoire contemporaine à l'UCL et à Jacques Vandenbroucke, licencié en histoire, le soin de rédiger l'histoire de la société (Par l'effort et par le feu, éd. Fonds Mercator). Une gageure car toutes les archives ont brûlé dans les années 50.

L'aventure Carmeuse débute en 1860 dans une carrière d'Ampsin, en bord de la Meuse. Elle tombera plus tard dans l'escarcelle de l'avocat et homme politique catholique Léon Collinet qui s'intéresse de près à ce secteur. Lui et ses descendants vont racheter les carriers indépendants de la région pour constituer le groupe.

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, le métier évolue peu. Les pierres sont cassées au maillet. La guerre constitue une charnière. Durant les 30 années qui suivent, des progrès technologiques énormes sont réalisés pour améliorer la productivité, la qualité... Les casseurs de pierre disparaissent.

La crise pétrolière de 70 marquera un temps d'arrêt pour Carmeuse qui pense même à l'époque se réorienter vers la culture du chicon ! L'entreprise choisira à la place de s'étendre à l'étranger. La conquête des Etats-Unis commence. Suivront le Canada, le Mexique, la Turquie... Une épopée industrielle trop méconnue.



16

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

Le Château de Famelette à Huccorgne

Le toponyme *Famelette* qui désigne le château est un diminutif populaire de Fumal, nom du village voisin. Le château de Famelette était à l'origine une tour forte construite au Moyen Age en périphérie de comté de Moha pour en assurer la protection.

L'ensemble actuel avec son logis seigneurial, sa ferme et ses dépendances, date pour l'essentiel du 16^{ème} siècle et s'est développé autour de son vieux donjon médiéval de plan carré. Ce dernier se reconnaît visuellement grâce à sa flèche terminée par un bulbe.

Le capitaine Henri de Berlaymont et son épouse Catherine de Hosdent, héritière de la seigneurie de Famelette, entreprirent une grande campagne de travaux pour rénover le château. Cette famille occupa le château jusqu'en 1806.

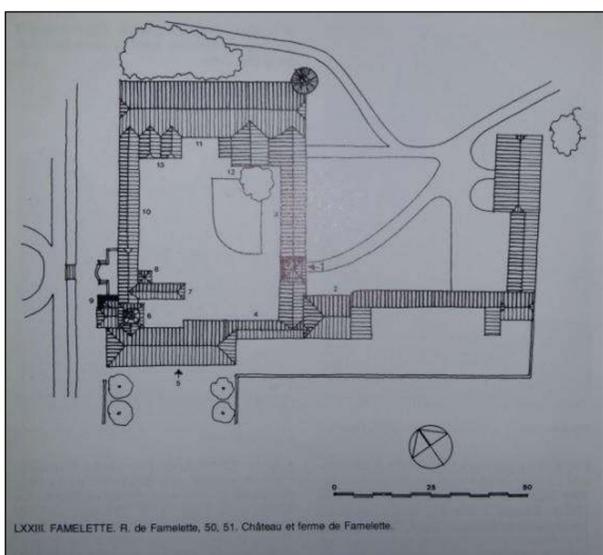
Reconstruit à la fin du 17^{ème} siècle après une destruction partielle, le château conserve le style architectural mosan du 16^{ème} siècle qui est principalement présent dans les bâtiments de la ferme et des dépendances en **moellons de calcaire** (notamment les fenêtres à croisées surmontées d'accolade).

Importante, la grange dite « en long » est l'une des plus grandes et des plus anciennes de la région : sa charpente est datée par dendrochronologie de 1563-1564. Les portes pour le passage des chariots sont ouvertes dans les murs pignons.

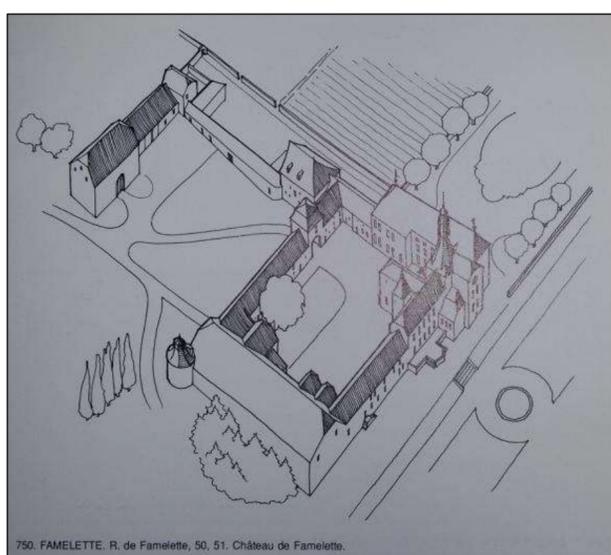
Le logis seigneurial a été réaménagé au 18^{ème} siècle comme en témoigne sa façade principale en **brique et calcaire** orientée vers le parc ornamental.



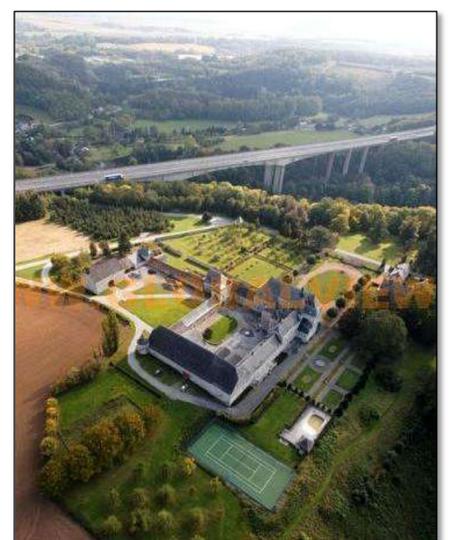
751. FAMELETTE. R. de Famelette, 50. Château de Famelette

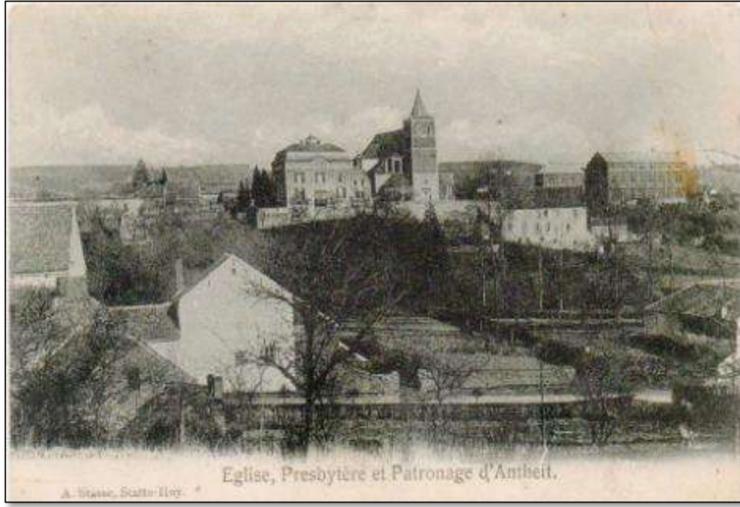
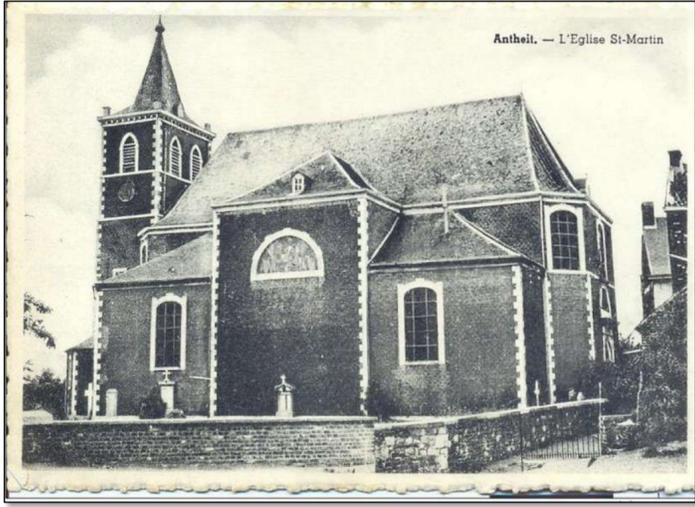


LXXIII. FAMELETTE. R. de Famelette, 50, 51. Château et ferme de Famelette.



750. FAMELETTE. R. de Famelette, 50, 51. Château de Famelette.





OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

L'Eglise Saint-Martin d'Antheit

Sur une église située sous le chœur et le début du transept actuel, un sanctuaire fut élevé sous l'abbatit de G. Raymundi (1590-1622). Cette église néoclassique originale par son plan en forme de croix latine, en briques et pierre, fut reconstruite entre 1715 et 1726 sous G. de la Haye et restaurée en 1824 sous le pastorat de J. Th. Barbière.

En 1840, sur les plans de L. Ferrière, un projet d'agrandissement avec exhaussement des petites nefs, construction d'un avant corps avec portail à l'emplacement de l'ancien chœur et rehaussement de la tour est mis en œuvre.

En 1994, suite au pourrissement des poutres maîtresses, le toit menace de s'effondrer et l'église est fermée au public. La paroisse d'Antheit étant non reconnue et ne recevant aucun subside, le conseil de fabrique dût se battre pour réunir les fonds pour la résurrection de l'église, et après cinq longues années, elle est entièrement rénovée sous le pastorat du Père Jacques Dubois, scheidtiste.

L'église domine le ruisseau du Doyard, et est implantée sur un éperon rocheux épaulé d'un vieux mur en moellons de grès et de calcaire et entourée autrefois d'un cimetière. L'entrée actuelle se fait à l'est par un porche à linteau échancré à clé centrale passante, au pourtour creusé et impostes saillantes, limité par des pilastres plats sur entablement gravé du chronogramme : hornaY reCtore hUskln bUrglMagis pro ferriere / strUCtore Utl eXlstit re eDifiCata(1841).

Encastrées dans les pans du chevet, se trouvent les dalles funéraires de J. Th. Barbière et de L.Th. Bottin, curés de la paroisse au début du 19^{ème} siècle. L'intérieur, délimité par des colonnes et pilastres à chapiteau ionique, au plafond stucqué et parsemé d'étoiles dorées est très riche en mobilier des 18^{ème} et 19^{ème} siècles provenant en partie de l'abbaye du Val Notre Dame et de l'ancienne abbaye de la Paix-Dieu à Jehay-Bodegnée.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le sommet du thier de Messe, qui surplombe le ruisseau du Doyard, comprend trois édifices remarquables : l'église Saint-Martin, le presbytère et la ferme fabricienne d'Antheit (anciennement ferme de l'abbaye de Flône).

En 1785, le curé d'Antheit fait construire le presbytère à côté de l'église. Couverte d'une toiture mansardée, alliant la brique au calcaire, cette élégante demeure est un bel exemple de l'architecture classique qui s'est développée en Hesbaye dès le 18^{ème} siècle.

L'imposante ferme en carré qui jouxte l'église était appelée jadis Ferme de l'abbaye de Flône. Ferme abbatiale, elle était la propriété de ladite abbaye. Au 17^{ème} siècle, des chanoines y résidaient. Reconstruite au 18^{ème} siècle, la cour de la ferme est accessible par une belle porte charretière dans l'aile des étables percées d'une série de petites aérations rectangulaires.





18

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

Le Château rouge de Bas-Oha

Sur la route de Bas-Oha à Seilles, ce château recouvert d'un badigeon rouge ancien qui lui valut son nom de « Château Rouge » est isolé par de hautes futaies, dans un beau parc partiellement boisé, en bord de Meuse. Le parc est fermé par une enceinte en grands moellons de calcaire.

A l'origine, c'était une simple tour forte de plan carré, ayant peut-être servi, en partie, de défense du château de Moha. Le donjon actuel date du 15^{ème} siècle.

On remarque également le pavillon de jardin, de plan carré, qui s'appuie sur deux côtés au mur d'enceinte. Ses piliers, en pierre bleue, portent un toit pyramidal d'ardoises.

Au 16^{ème} siècle, Bas-Oha appartient à la famille de Leyten. En 1627, Henri de Leyten, lieutenant-bailli* de Moha, époux de Catherine Hovelmans, fit édifier l'ensemble actuel. Au-dessus de la porte d'entrée, on peut voir les blasons de cette famille. En 1688, le château fut acquis par Lambert de Liverlo, *Chancelier du Prince-Evêque Maximilien de Bavière, qui en fit aménager l'intérieur. Lambert de Liverlo légua le château à ses neveux, en 1693, qui complétèrent la décoration des appartements. Louis de Liverlo, le dernier bourgmestre de ce nom, recueillit le bien en 1744. Charles-Jérôme Woot de Trixhe acquit le Château Rouge au début du 19^{ème} siècle. Celui-ci sera maire impérial de Bas-Oha en 1809.

En 1876, Monsieur Vlemincx-Bailleux en devint le propriétaire. En 1885, ses deux filles le cédèrent, par vente publique, à Mr et Mme Bormans-Carhuvels.

En 1984, le château Rouge fut vendu aux époux Dodémont-De Neuville.

Aujourd'hui, le château appartiendrait à une immobilière. Notons également que le Château Rouge servit de Q.G. aux Allemands, durant la guerre 14-18.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le bailli est le représentant du roi ou d'un seigneur, dans une circonscription où il exerce par délégation un pouvoir administratif et militaire, et surtout des attributions judiciaires.

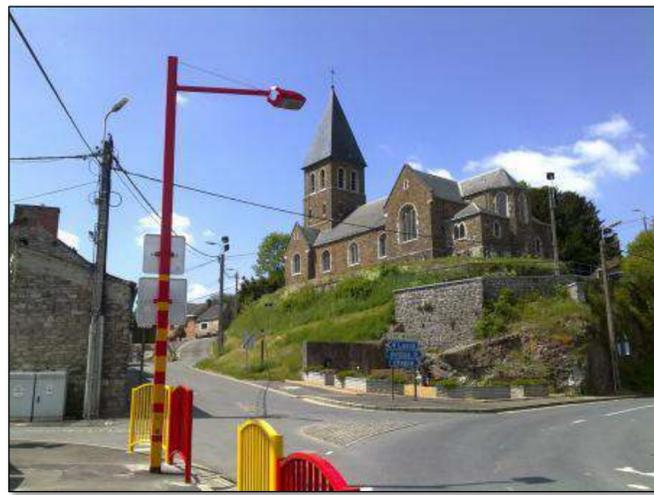
Le lieutenant-bailli est le suppléant du bailli.

Le chancelier de l'Evêché est une personne chargée de la justice et responsable de la garde du sceau de l'évêque.

Le Prince-évêque est à la fois l'autorité spirituelle mais également temporelle qui gouverne la Principauté. Il est assisté de trois instances qui ont leur siège au palais : le Conseil privé, la Chambre des Comptes et le Tribunal des XXII. Véritable gouvernement de la principauté, le Conseil Privé exerce une fonction constitutionnelle depuis le XII^e siècle. Il s'occupe de politique intérieure mais aussi extérieure : correspondance avec les cours étrangères, négociations des alliances, défense nationale, etc. Il est présidé par un Chancelier issu du chapitre

Source : [21]

Rédaction : FONTAINE L., LECLERCQ J.,
MATTART M-C., PONGO A.



19

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

L'Eglise Saint Jean-Baptiste d'Huccorgne

Elle a été construite sur un éperon rocheux séparant deux vallées : la vallée de la Mehaigne et la vallée du ruisseau d'Elva.

Les pierres de l'ancien édifice ont été récupérées et réutilisées pour la construction de la nouvelle église, bâtie sur le même emplacement. La majeure partie de la maçonnerie est en **moellons de grès** récupérés de l'ancienne ; quant au reste, il provient très certainement des carrières du Condroz.

Les pierres de parement sont constituées de **Pierre calcaire** du pays. L'église fut reconstruite vers 1707-1710 et restaurée en 1829. Les derniers parachèvements datent de 1912. Elle est de style néo-roman avec des vagues néo-gothiques.



LE SAVIEZ-VOUS ?

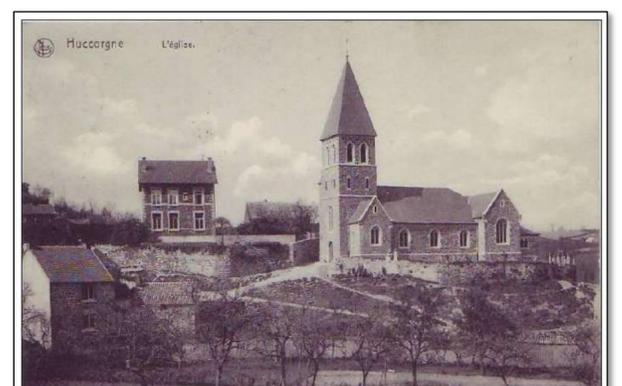
La grosse cloche fut enlevée par les allemands et placée à l'église de Fexhe-le-haut-clocher afin de remplacer la cloche de cette église de force plus importante.

Lorsque les envahisseurs ont descendu la cloche, celle-ci a roulé en bas du thier. Le forgeron (Ernest Simonet), armé d'un gros marteau, a cassé quelques morceaux de la cloche et les a distribués aux personnes présentes.

En 1991, on entreprit la rénovation du toit et du clocher de l'église.

A cette occasion, on a procédé à un lifting complet du coq de l'église. Les couvreurs de l'entreprise ont ensuite promené le coq requinqué de maison en maison pour permettre aux villageois de toucher le coq (cela porte bonheur, paraît-il). Ensuite le gallinacé fut replacé sur son perchoir en haut du clocher à 30 mètres de haut. Le dernier ouvrier escalada seul la dernière échelle, il posa le coq sur son axe et le fit girouetter trois fois comme le veut la coutume.

Une bien belle histoire... de coq... au pays des veaux...





20

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

L'école de Moha

En 1848, le village ne comptait qu'une seule école, fréquentée en hiver par 120 élèves et dirigée par le seul « Maisse Legrand ». En 1850, une école privée pour les filles, tenue par une demoiselle en son domicile, fut adoptée par la commune.

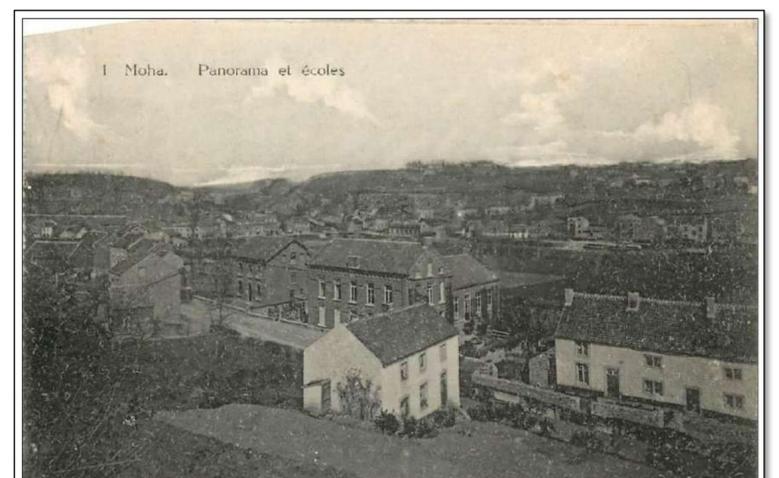
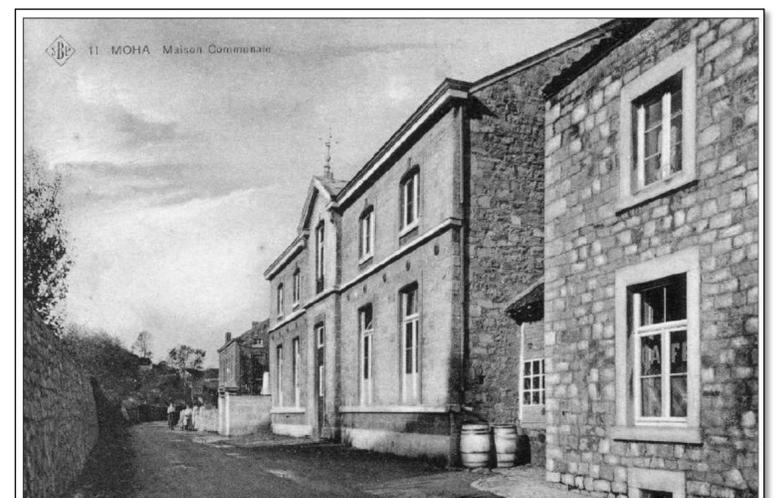
En 1860, deux instituteurs, une femme et un homme, donnaient cours. Le conseil communal s'accorde pour construire une nouvelle école pour les deux sexes, avec un logement pour l'instituteur et un pour l'institutrice. Par contre les avis divergent quant à la situation.

Un terrain fut choisit rue Pierre JACQUES. Les travaux de construction, d'après les plans de Lambert BLANDOT, furent confiés à monsieur HYARD de SERAING pour la somme de 23 270 francs.

A cette époque, un nouvel instituteur arrivait à MOHA, monsieur Pierre JACQUES qui se dévouera sans compter pour les enfants ainsi que les adultes. Le conseil communal lui rendit hommage en appelant la rue des écoles la rue « Pierre JACQUES ». Maintenant cette école à été transformée en appartements.

Le 22 juin 1880, la construction de l'école des filles, toujours d'après les plans de Lambert BLANDEL, fut confiée à l'entrepreneur CORNET de LATINNE pour la somme de 22 400 francs.

Elle fut construite quelques maisons plus loin, c'est maintenant l'école maternelle.





QUE SUIS-JE ?

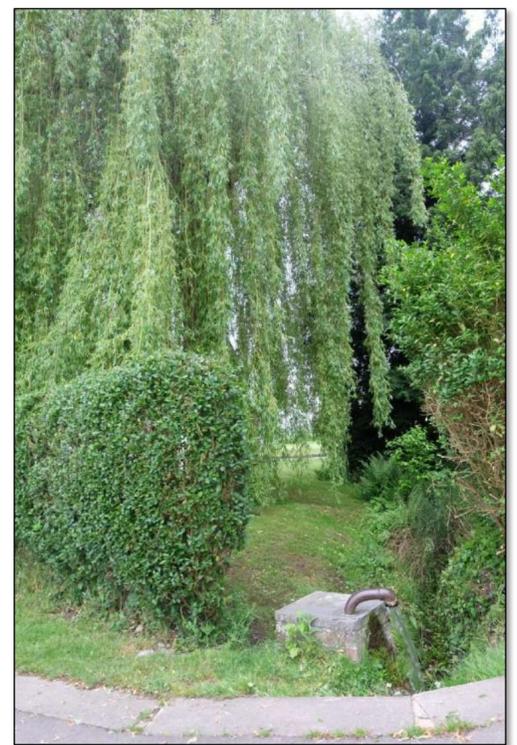
La Fontaine Saint-Lambert à Bas-Oha

Dans un creux, cette fontaine est une source d'eau vive qui jaillit du sol, alimentée par les eaux qui ruissellent vers la Meuse. Dédiée à Lambert, Evêque de Liège assassiné au 7^{ème} siècle, tout comme l'église du village, la fontaine prend la forme d'un simple cube en maçonnerie de briques sur lequel un conduit en fonte permet à l'eau de s'écouler.

Un christ en croix dans un auvent, à l'ombre des arbres, surplombe cet endroit bucolique, carrefour de sentiers.

Le saint patron invoqué favorise la guérison des malades.

A travers les siècles, l'eau a acquis un caractère symbolique et curatif selon les croyances populaires. L'eau est alors considérée comme sacrée, car elle guérit celui qui l'absorbe. Dans ce cas, les fontaines ou sources sont dites merveilleuses parce que la population leur confère une vertu thérapeutique.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Rue Fontaine Saint-Lambert, au n° 25, Monsieur et Madame Bovy ont rassemblé différents objets pour constituer un plaisant petit musée appelé *Musée des pauvres d'Oha*. Il fut constitué au milieu des années 1990 en réunissant différents objets de la vie quotidienne des campagnes. La plupart d'entre eux datent des années 1920-1930. (Téléphoner au 085/21.50.36 avant de visiter).

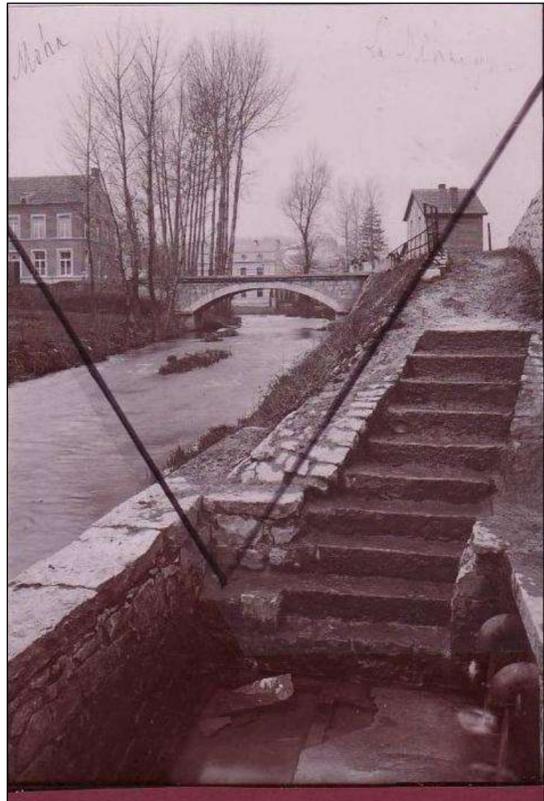
QUE SUIS-JE ?

La fontaine et le lavoir public de Moha

La fontaine de MOHA est alimentée par une source dont les eaux ruissellent du quartier des Communes, situé sur la rive gauche de la Mehaigne.

Le lavoir public à ciel ouvert de Moha, équipement collectif rural, bénéficiait d'une place importante au sein de la communauté car il était fréquenté régulièrement par les ménagères. Equipées de mannes en osier, seaux en zinc, agenouilloirs en bois, boules bleues pour la blancheur du linge, elles y entamaient la période des grandes lessives printanières.

Accessible par un sentier prolongé par un escalier, le lavoir, composé de bassins entourés d'un muret, est disposé le long de la Mehaigne. Les bassins étaient destinés successivement au trempage, au savonnage et au rinçage. Les villageoises à qui incombait cette épuisante tâche domestique, y lavaient et rinçaient le linge. Courageuses et soigneuses, la réputation de certaines d'entre elles n'est plus à faire, elles louaient même leurs services.



22

OÙ SUIS-JE ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

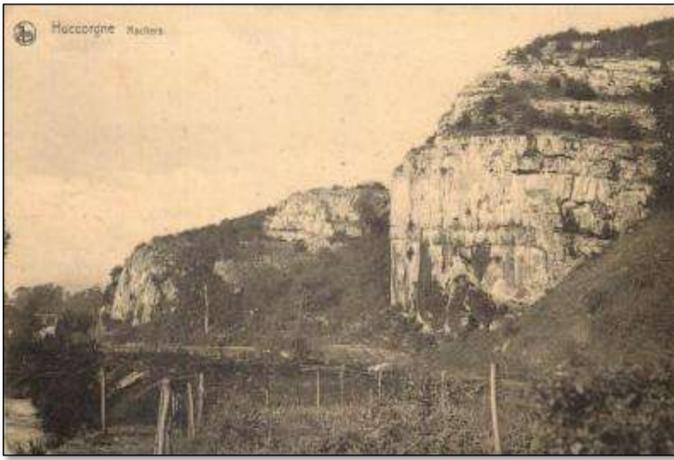
Le lavoir public

La forme la plus élémentaire du lavoir est celle à ciel ouvert avec un ou plusieurs bassin(s) à hauteur du sol et parfois combiné(s) aux abreuvoirs.

Un bassin à rincer est le minimum requis, les opérations de trempage et de savonnage s'effectuant, dans ce cas, à la maison.

Il est généralement situé au centre du village mais parfois, tout simplement dans des endroits marécageux, sans aucun aménagement des abords.

Les lavoirs construits sous forme d'édifice apparaissent dès la seconde moitié du 19^{ème} siècle, particulièrement dans le sud du pays.



OÙ SUIS-JE ?

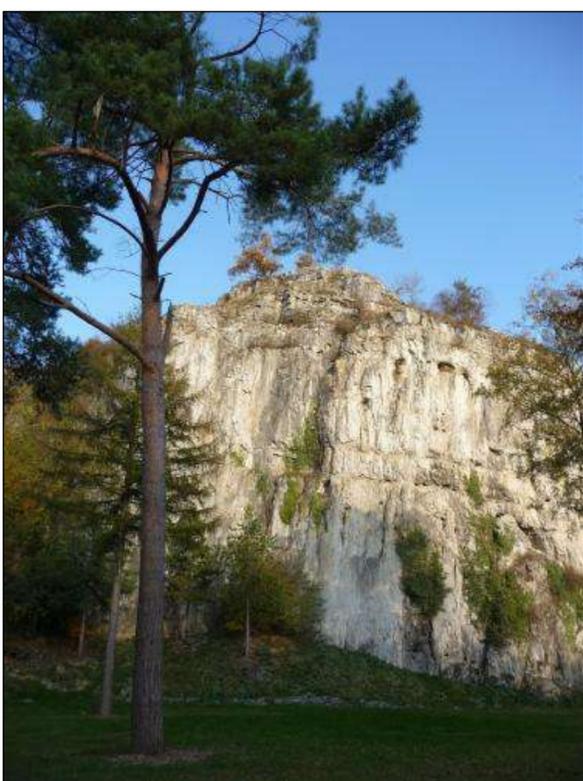
QUE SUIS-JE ?

La roche aux corneilles à Huccorgne

La vallée de la Mehaigne entre Huccorgne et Moha est jalonnée par d'importants massifs rocheux aux nombreuses cavités et grottes : le Rocher de la Marquise, la Roche aux Corneilles, les Grottes de la Haie des Pauvres, la Grotte du Docteur ou le Trou du Loup sont des hauts lieux géologiques et archéologiques fouillés depuis le 19^{ème} siècle.

La Roche aux Corneilles est un site classé situé en face du domaine de l'ermitage. Imposante paroi de **calcaire** orientée à l'ouest, elle se dresse sur la rive gauche de la Mehaigne à une hauteur qui varie entre 25 et 35 mètres. Ce ne sont pas des corneilles qui y nichent, mais des choucas des tours, oiseaux à la tête arrondie et grisâtre plus petits que les corneilles. C'est aussi dans cette vallée calcaire que niche le hibou grand-duc.

Jadis, lieu de prédilection des alpinistes, une première voie a été tracée en 1931 par le Liégeois René Mallieux, alpiniste professionnel.



LE SAVIEZ-VOUS ?

A proximité de la Roche aux Corneilles, le vallon du ruisseau du fond du Roua comprend des traces de petits ateliers d'exploitation du silex et d'un petit camp de chasse, occupés par la civilisation du paléolithique, datant de 26.000 ans avant J.-C.





24

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

La carrière de calcaire à Longpré

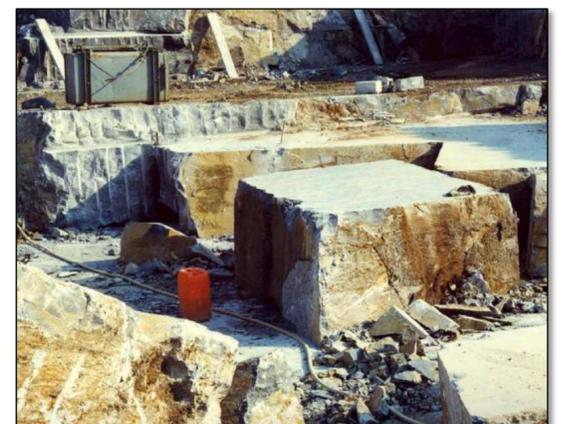
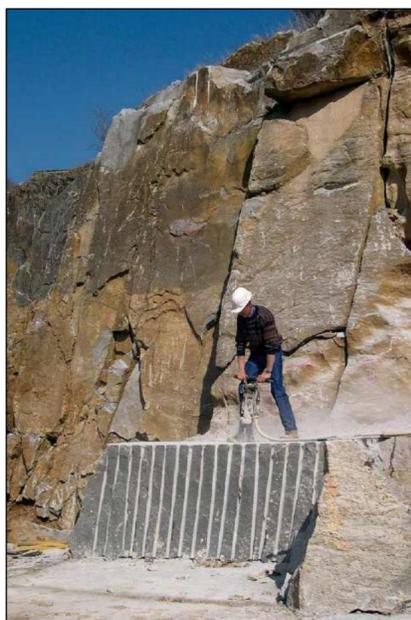
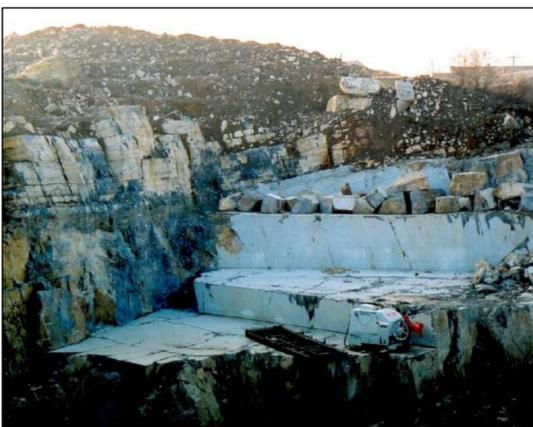
La rue du Temple à Longpré comprend encore aujourd'hui une petite carrière de pierre qui témoigne de la richesse du sous-sol.

Au 19^{ème} siècle, la pierre de Longpré était utilisée pour la construction des maisons villageoises. Elle était également employée pour les stèles funéraires. Le gisement offre une pierre très dure de bonne qualité apparentée à la pierre bleue.

Active dans le secteur de la pierre ornementale, la société anonyme Carrière Briot exploite la carrière de Longpré pour le secteur la construction. Elle est aujourd'hui mise en œuvre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur : **pierres de taille, revêtement de façade, dalles et moellons**. Elle intervient dans la restauration et dans la construction contemporaine.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La pierre de Longpré appartient aux *calcaires de Meuse*, exploités dans la vallée mosane entre Namur et Liège. Cette roche à la structure grenue, présente des coquilles et de nombreuses traînées de micros animaux marins. Cette roche appartient à l'étage viséen dans le système carbonifère. Les gisements de pierres de Meuse se répartissent en deux bassins séparés par la faille de Landenne : le bassin occidental des vallées de la Meuse et du Samson et le bassin oriental de la vallée de la Meuse (Couthuin, Moha). La pierre de Longpré appartient à ce deuxième bassin.





OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

L'Abbaye du Val Notre-Dame à Antheit

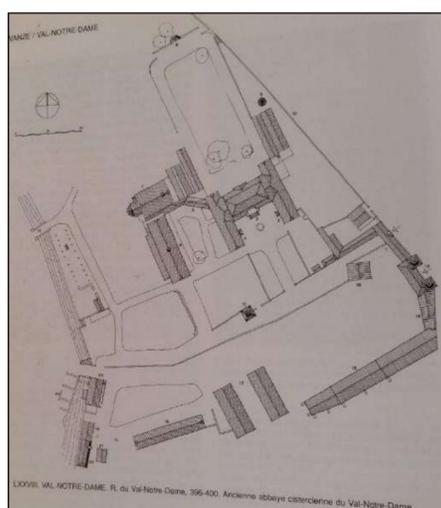
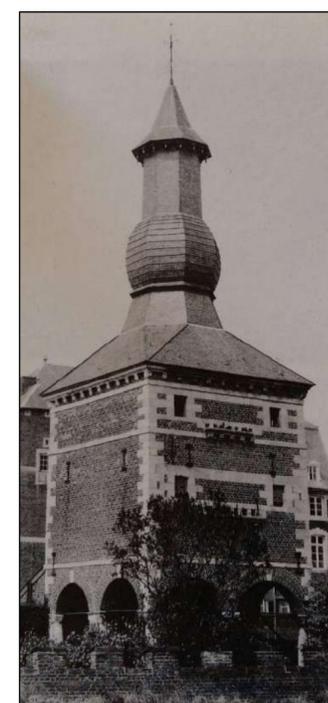
En 1202, le comte de MOHA fait don des terres du Val de Rodum à une communauté de religieuses cisterciennes qui y fait ériger l'abbaye du Val Notre Dame. En 1230, comme beaucoup de nobles, Albert III résolut de consacrer une partie de sa fortune à la fondation d'un monastère. La Mehaigne, les terres de culture et les bois permettent à la congrégation de vivre en autarcie.

Au 13^{ème} siècle, la communauté rayonne spirituellement, elle accroît ses propriétés foncières en Hesbaye. Elle perçoit la dîme sur une trentaine de villages et reçoit de nombreux dons des familles nobles hesbignonnes auxquelles appartiennent les plupart des moniales.

Deux abbesses ont particulièrement participé aux développements urbanistiques de l'abbaye. Leurs constructions constituent aujourd'hui le joyau de l'ensemble. Au 17^{ème} siècle, Nicole de WAHA fait construire le porche monumental d'entrée, le colombier et la galerie du cloître. Au 18^{ème} siècle, Ludgarde de BOILEAU fait ériger l'élégant quartier de l'abbesse et l'aile Saint-Michel.

Après la révolution française, le domaine est vendu comme bien national. En 1902, les sœurs de l'Assomption ouvrent un pensionnat pour jeunes filles. Elles firent construire la chapelle d'inspiration art déco dans les années 30 qui remplace l'église détruite par un propriétaire privé à la fin du 18^{ème} siècle.

Depuis 1984, l'établissement scolaire est géré par des laïques. Aujourd'hui, le Val Notre Dame fait partie d'une vaste entité scolaire.

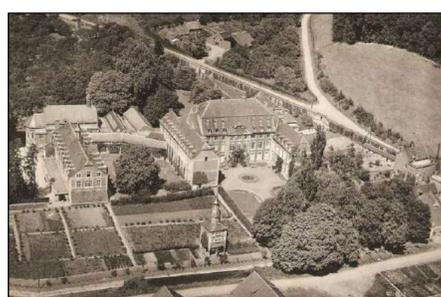


LE SAVIEZ-VOUS ?

Lorsque la guerre 40-45 fut déclarée, les sœurs de l'Assomption ont renvoyé toutes les élèves pensionnaires chez elles, pour plus de sécurité.

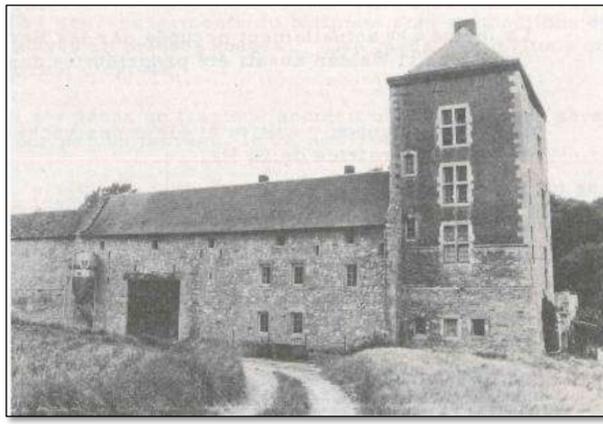
Pendant cette période, il était connu qu'elles avaient caché des juifs et une personnalité (juive ou de la Résistance) recherchée par les Allemands. Elles avaient aménagé une *cache qui vient d'être découverte au printemps 2016* dans le fond d'une armoire de l'école. Cette cache est un petit couloir, où l'on pouvait mettre un matelas (lit ?), une chaise et peut-être une petite table. Un journal datant de 1939 y a été retrouvé.

Les allemands ont été informé que les sœurs cachaient des juifs et une personnalité importante. Ils sont entrés dans l'enceinte de l'abbaye et ont tiré à plusieurs reprises dans la façade arrière de la chapelle. Actuellement on peut toujours voir les impacts des balles. Les sœurs avaient réussi à faire fuir tout le monde et les Allemands n'ont donc pas trouvé les personnes qu'ils recherchaient.



Source : [16]

Rédaction : FONTAINE L., LECLERCQ J.,
MATTART M-C., PONGO A.



26

QUE SUIS-JE ?

La ferme de Fosseroule à Longpré

Cet ensemble bâti faisait partie de la chaîne de fortification du château de Moha, distant de 1,5 kilomètre, ce qui justifie sa grosse tour en carré, à caractère militaire.

A l'angle est, cette puissante tour en **moellons de calcaire**, de plan quadrangulaire (16^{ème} siècle) a été construite sur un soubassement taluté plus large, remontant à une construction antérieure, dont subsistent aussi les caves. Elle a été remaniée dans ses percements et agrandie vers le sud d'une travée en **moellons de calcaire et briques** au 17^{ème} siècle, jusqu'aux limites de la construction originelle.

Le logis en **moellons de calcaire**, de deux niveaux, date probablement du 17^{ème} siècle et est disposé perpendiculairement à l'ouest de la tour.

Les bâtiments agricoles et résidentiels forment un ensemble clôturé, construit du 17^{ème} siècle au 19^{ème} siècle.

Sa possession en était confiée à un vassal du Comte de Moha et ensuite au Prince-Evêque.

La première mention de cette tour apparaît déjà en 1329 lors de son acquisition par Libert de Willer (Villers le Peuplier).

En 1390, Wauthier de Hautepeppe, chevalier, donne le fief à sa femme Evelette par contrat de mariage. Le domaine passera ensuite à 4 familles différentes : les Forcheloulles, les De Graas, les d'Ahin et les De Ferrier (Ferrières).

Plus tard, c'est la famille d'Outremont qui gardera la ferme jusqu'en 1693. Quand au moulin, il sera partagé entre les 2 sœurs des époux Ferrier-Hallet. Ensuite, les Massillon seront propriétaires jusqu'en 1781.

Cette propriété appartient actuellement à la famille Collinet.

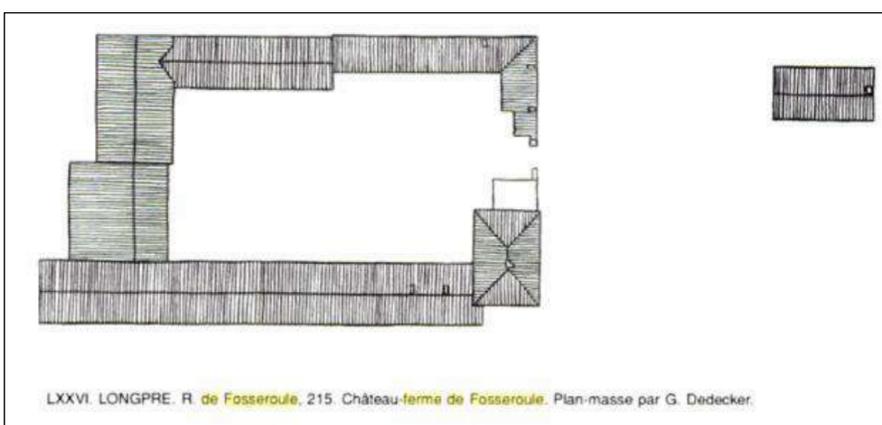
OÙ SUIS-JE ?



LE SAVIEZ-VOUS ?

« A la vieille brasserie »

Le bâtiment attenant à la ferme (visible sur le plan) a été aménagé en gîte rural comportant deux chambres. Un beau point de départ pour découvrir notre belle région !



Source : [16]

Rédaction : FONTAINE L., LECLERCQ J.,
MATTART M-C., PONGO A.

2 Moha. Station et environs

vers Landen ← → vers Huy



27

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

La Gare de Moha

La ligne de chemin de fer Statte-Landen qui desservait le village, fut construite de 1872 à 1875 par la société « Liégeois – Namurois » qui en confia l'exploitation à l'état Belge. Le tracé de cette voie ferrée a nécessité des transformations importantes dans le centre de la commune.

Le cours de la Meuse fut alors rectifié et un pont carrossable relia les deux rives.

Les carrières JAMAR et DETHIER (devenues carrières et fours à chaux de la Meuse), la carrière GALLOY, la scierie JOIE obtinrent le raccordement au chemin de fer pour le transport de leurs produits.

La gare était une station de 3^{ème} classe.

Les jours ouvrables, 25 trains de voyageurs y faisaient arrêt. Les jours fériés, le nombre en était ramené à 19 trains.

En 1966, la gare fermait définitivement ses portes.





28

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

La Maison-Dieu à Antheit

La construction du bâtiment date de 1885, c'était une coopérative. Vers 1920, c'est devenu un *orphelinat* pour les enfants d'après guerre tenu par les sœurs Franciscaines.

Après la deuxième guerre, il a changé un peu d'orientation et est devenu un *home pour « les enfants du juge »* et accueillait également des enfants dont les parents ne pouvaient assumer la charge momentanément. Il était toujours dirigé par les sœurs franciscaines.

Dans les années 80, la Maison Dieu devient un pensionnat, il était occupé par des *jeunes filles*, principalement des enfants de bateliers.

En 1985, la Maison Dieu héberge encore 70 enfants de 0 à 21 ans.

Le 30 juin 1985, le "home d'enfants" de la « Maison-Dieu » ferme ses portes. Les religieuses, devenues âgées, éprouvent de plus en plus de difficultés à gérer leur maison et les nouvelles règles imposées par la Communauté Française sonnent le glas de l'institution.

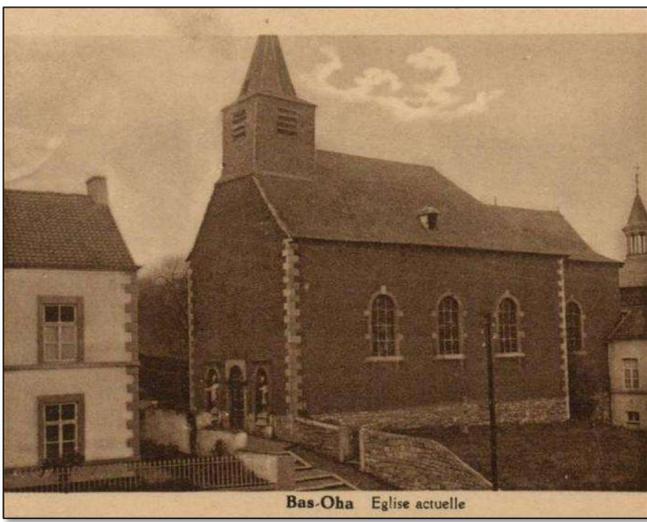
C'est en 1986 que monsieur Colon Fernand achète le bâtiment pour y établir une *maison de repos* de 34 lits. L'institution ouvre ses portes en juillet 1987. Les sœurs Franciscaines ont gardé un appartement jusqu'en 2007. Elles faisaient partie du quotidien de l'institution. La chapelle, qui est intégrée dans l'infrastructure du bâtiment, permettait le recueillement journalier. Maintenant encore, les résidents bénéficient des lieux pour la messe hebdomadaire, le Chapelet et les célébrations religieuses.

Depuis 1986, de nombreux travaux d'aménagements ont été réalisés avec la création d'un nouveau bâtiment et d'une verrière. L'institution peut accueillir maintenant 57 résidents.

En 2001, l'établissement s'agrandit de nouveau, un étage s'ajoute au dessus du nouveau bâtiment. Maintenant, la Maison Dieu accueille 75 résidents. En 2003, la maison de repos est devenue une maison de repos et de soins. L'établissement accueille à présent des personnes âgées dont l'état de santé requiert des soins spécifiques quotidiens et palliatifs.

Monsieur Colon décide en juillet 2010 de vendre l'institution. C'est le groupe français Vivalto qui en est maintenant acquéreur. Ce groupe a pour objectif de maintenir un confort, une sécurité et une qualité des soins, le tout octroyé par un personnel qualifié dans une infrastructure dite de type familial. C'est à dire à grandeur humaine.





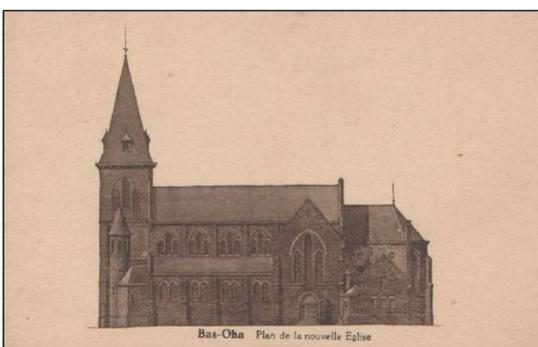
QUE SUIS-JE ?

L'ancienne et la nouvelle église Saint-Lambert de Bas-Oha

Suite à la démolition de l'ancien édifice, le nouveau bâtiment a été reconstruit en 1938 dans un style néogothique primaire sur les plans de l'architecte M. Legrand.

L'emplacement de l'ancienne église n'a pas été conservé pour la reconstruction. Le terrain a été revendu et un chalet y a été construit.

L'église actuelle se situe sur la colline, à mi-chemin entre Bas-Oha et Oha.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Au pied de l'escalier menant à l'édifice religieux trônent deux statues en calcaire datant du milieu du 18^{ème} siècle représentant d'une part Saint-Lambert (elle mesure environ 1.80 m) et d'autre part, on suppose, Saint Jean-Népomucène.

On pense qu'elles proviennent de l'ancien Couvent des Croisiers à Huy.





30

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

L'arrêt du tram à Vinalmont

La ligne 117 STATTE - ANTHEIT - VINALMONT - HANNUT est mise en circulation le 15 décembre 1915. Le vicinal caracole en passant par les campagnes à droite de la chaussée en montant vers VINALMONT. Jusqu'en 1947 pour les passagers et jusqu'en 1951 pour les marchandises, le tram assure la liaison entre VINALMONT et HUY via STATTE.

La maison du tram, « Al Tram », bâtie entre 1890 et 1900, est toujours présente rue du tram. La gare pour voyageurs était une simple habitation avec un café, tenu par Marie GRAINDORGE et une salle d'attente pour les voyageurs.

M. MATHY a acquis la maison à Willy GRAINDORGE, auparavant occupée par sa mère. La ligne cessa en 1951.

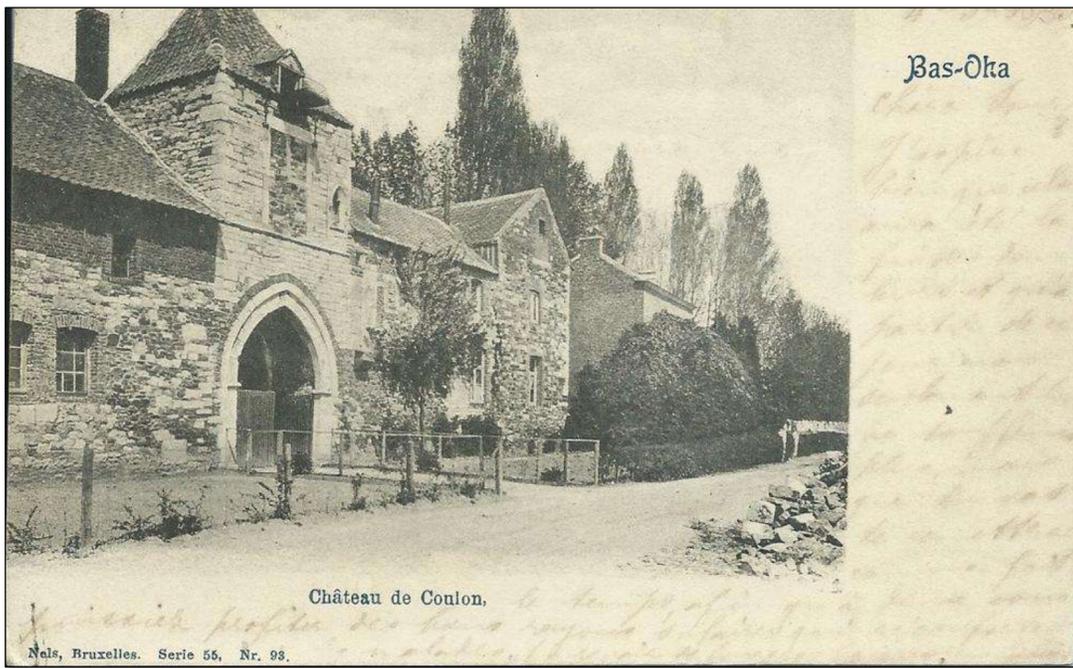
La carte postale date des années 1900, tandis que la photographie a été prise durant l'hiver 2016. L'habitation d'origine a été conservée et une extension a été réalisée.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le dernier contrôleur du tram de Vinalmont était en réalité une femme, Madeleine GUIOT épouse Arigle JOIRET et maman d'Yvan et Brigitte.

Madeleine était une femme d'une douceur sans nom. D'ailleurs, notre Alphonse a reçu d'elle une bille de chemin de fer qui lui sert de banc sous son cerisier !





31

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

Le Château Coulon à Bas-Oha

Seul vestige de la première construction datant de 1492, la pittoresque tour-porche est de plan carré de 4,5 m de côté et construite en **moellons de calcaire** avec chaînages d'angle. Elle est ouverte par un passage voûté avec arc en ogive. On aperçoit également une élégante niche gothique du 15^{ème} – 16^{ème} siècle abritant une statue de Sainte Barbe - aujourd'hui en **plâtre** colorié. On peut encore voir actuellement, creusées dans la pierre du porche, les cavités qui recevaient autrefois les pivots d'une lourde porte cochère. La plus grande partie du bâtiment visible de nos jours date du début du 19^{ème} siècle, quand le château fut aménagé en tuileries. La diversité de la maçonnerie en **pierres de grès** et **de calcaire** avec remaniements en **briques** était très apparente avant la restauration du bâtiment.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Cet édifice est classé au patrimoine wallon (façade et toitures), au même titre que 10 autres lieux de la commune de Wanze.





32

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

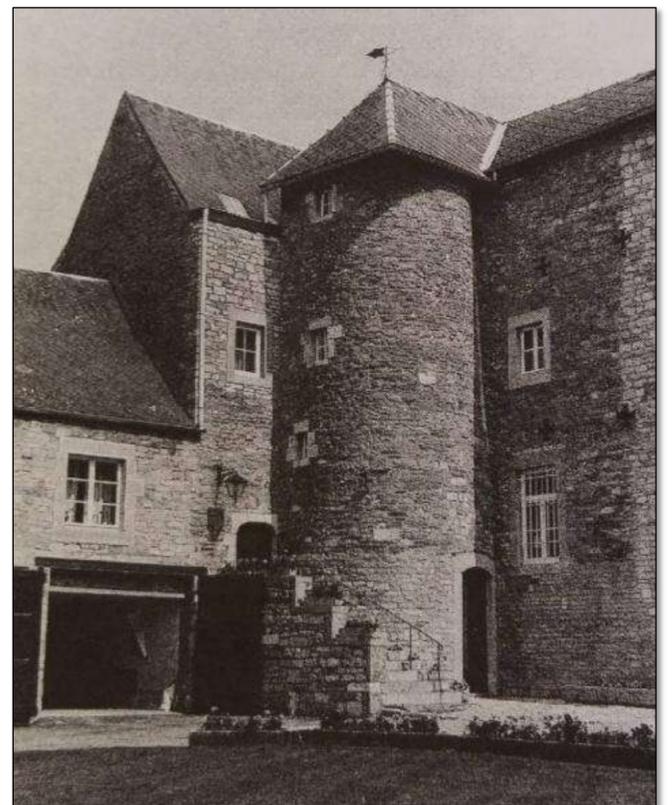
La ferme Beauregard à Huccorgne

Beauregard faisait probablement partie au 12^{ème} siècle des défenses périphériques du Château de MOHA. Elle fut ainsi dénommée de par sa situation non loin du centre du village.

La Ferme Beauregard était à l'origine un manoir, ainsi que les deux tours en **moellons** qui se dressent à gauche du bâtiment. Le manoir fut transformé en un couvent au 15^{ème} siècle, certaines pièces ont été abattues puis reconstruites. Les soubassements des étables sont en **pierres** et le dessus en **briques**. De la cour, on peut apercevoir deux couches de pierres différentes qui datent de deux époques. Quant aux dépendances, le long de la cour de pavé en **grès**, une partie des bâtiments est très ancienne et daterait du 15^{ème} siècle. C'est vers 1620 que le couvent a été transformé en ferme. On retrouve encore des pierres et des créneaux de cette époque.

La ferme seigneuriale était ainsi composée d'abord comme entrée d'une tour porche qui maintenait au moins deux de ses fonctions initiales : entrée fortifiée et symbolisme. Ce dernier s'accusant en outre par la présence d'armoiries et par celle d'un colombier dont la jouissance dûment réglementée, relevait du droit seigneurial. Ensuite, d'un corps de logis ou manoir, soupçonné avoir été le plus souvent appuyé à la tour d'entrée et qui était construit en **pierres et briques** du pays. Pour se protéger des mauvais coups et des pillages éventuels, spécialement à la fin du 17^{ème} siècle, des tourelles de guet, postées aux angles de la muraille qu'elles prenaient en enfilade assuraient quiétude et refuge aux occupants. La ferme seigneuriale était donc devenue un quadrilatère assez régulier que dominait la tour porche et dont les domestiques tendaient cette fois à former la nouvelle cuirasse.

La Ferme Beauregard est la propriété de M. Jean DEFOSSE. L'exploitation agricole est très importante. Les champs de cultures sont prépondérants et le cheptel, bovin et ovin, occupe les prairies avoisinantes.



LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est lors de la conversion du couvent en ferme, vers 1620, que la Ferme Beauregard, la Ferme de Fosseroule et le château féodal de MOHA ont été reliés par un souterrain découvert il y a près de septante ans par M. DEFOSSE père en effectuant des plantations.

Source : [3]

Rédaction : FONTAINE L., LECLERCQ J.,
MATTART M-C., PONGO A.



33

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

Le château féodal de MOHA

Construit sur un éperon rocheux au 11^{ème} siècle, le château domine le confluent de la Meuse et la Fosse-roule.

La première mention du Comté de Moha date de 1031. Albert de Moha est à la tête d'un territoire qu'on gratifia du nom de comté. Vers 1050, Albert de Moha, qui n'a pas d'héritier mâle, marie sa fille à l'Alsacien Henri de Dasbourg. Cinq générations s'y succèdent jusqu'en 1225, date du décès inopiné de la dernière héritière.

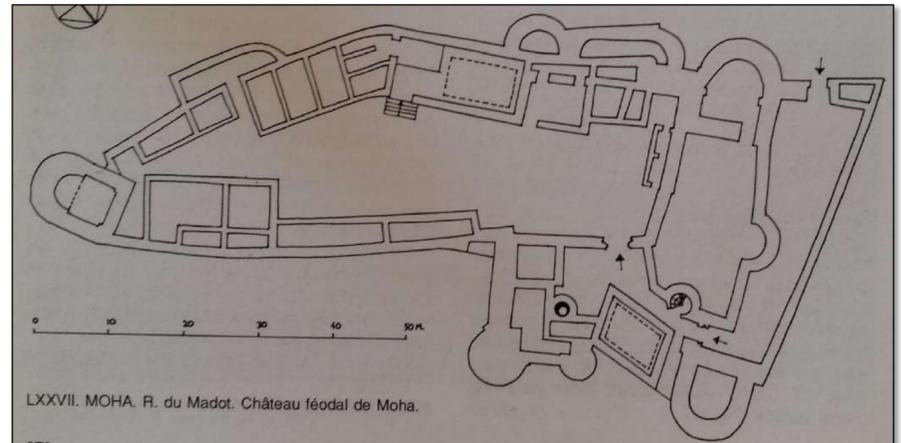
Après des conflits pour sa succession, le comté de Moha devient une terre liégeoise. La forteresse sert de prison et de résidence épiscopale. Elle héberge une garnison capable d'entraver les transports marchands qui de la Meuse, remontent la Meuse pour accéder à la chaussée romaine toujours en usage.

Les Hutois n'hésitent pas à attaquer le château à quatre reprises entre 1255 et 1376. Les vestiges les plus visibles datent du début du 14^{ème} siècle : tours et courtines, portes à vantaux et à herse et la mosaïque de la grande salle sur la cave voûtée. A la pointe de l'éperon, surplombe la Tour de la chapelle ou Tour de Sainte-Barbe mais que l'on dit dédiée à sainte Gertrude par amalgame avec le nom de la dernière comtesse de Dasbourg-Moha, morte en 1225.

La légende évoque l'existence d'un souterrain passant sous la Meuse et reliant les châteaux de MOHA et de BEAUFORT.

Entourés de rochers calcaires exploités pour la production de la chaux, les vestiges du château de Moha ont été achetés par l'Etat belge en 1889. Cet ensemble remarquable tant sur le plan historique que naturel et archéologique lui a valu un classement comme monument et site en 1980.

Née en 1992, l'Asbl Les Amis du château féodal de Moha contribue à mettre en valeur ces vestiges par l'organisation d'événements culturels : spectacles Sons et Lumières, stages jeune public et balades contées. Un important travail de restauration est entrepris avec l'aide de la Région wallonne et de l'Institut du Patrimoine Wallon qui forme le personnel ouvrier du château aux techniques anciennes de consolidation et de restauration des maçonneries de moellon à la chaux.



LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1200, les chevaliers du pays furent priés de se rendre à Andenne pour participer à un tournoi dont les passes d'armes devaient durer trois jours pleins. Ces grandioses festivités étaient organisées à l'occasion du prochain départ pour la quatrième croisade (1202). Firent acte de présence à ces joutes le comte de Moha accompagné de ses deux enfants âgés de 13 et 14 ans, Guillaume et Henri.

Au matin de leur retour, encore émerveillés, les garçons se précipitèrent vers la salle d'armes et s'empressèrent de décrocher chacun une lance. Ensuite, enfourchant leur destrier, ils se lancèrent à imiter les rites qu'ils avaient vu la veille, au tournoi : chacun de se placer à une extrémité d'un champ et lances tendues, de se ruer à la rencontre de l'autre.

De loin, juché sur une tour de son château, le comte Albert contemplait, à l'insu des jeunes héros, ces valeureux ébats. Soudain, il pâlit : pris à leurs propres jeux, ses deux fils venaient de se frapper mutuellement en pleine poitrine ! Le fait était d'autant plus tragique qu'ils n'avaient pu se procurer ni cotte de mailles, ni boucliers à leur taille et qu'ils étaient partis sans se protéger d'aucune cuirasse.

La mort dans l'âme, le comte se précipita sur les lieux du drame et constata le décès de ses deux fils. Puis il se présenta devant son épouse encore ignorante :

« Ma Dame, s'enquit-il, si le ciel nous reprenait nos enfants, à l'âge où nous sommes, que ferions-nous de nos biens ?

Eh bien, si le ciel me les reprenait, j'érigerai un Moustier pour m'y retrouver et pleurer toute ma vie ».

De là serait d'ailleurs issue la fondation du Val Notre Dame.



QUE SUIS-JE ?

Le moulin de Huccorgne

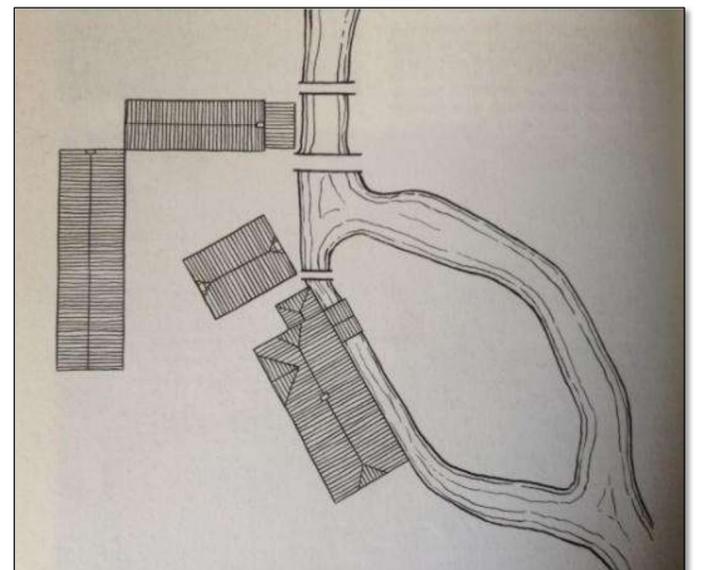
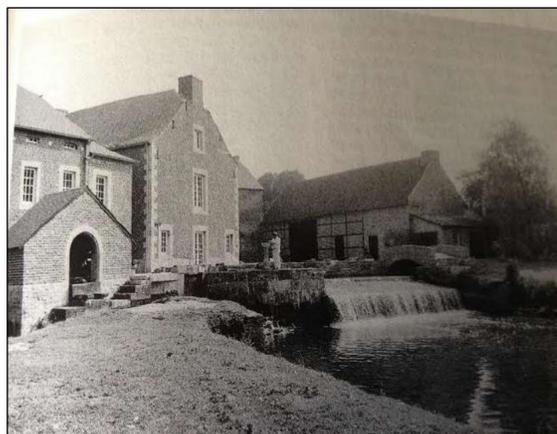
Avec son logis daté de 1784 et ses dépendances des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, ce moulin est situé le long de la Mehaigne. Il a fonctionné jusqu'en 1955. On notera une grange en colombage du 17^{ème} siècle. Ce mode de construction, jadis plus fréquent, est encore bien représenté dans la Vallée de la Burdinale.

Pendant la guerre, les huccorgnois venaient s'approvisionner en pain et en produits agricoles (lait, beurre et maquée). En effet, le moulin n'était pas la seule activité. Les propriétaires possédaient aussi une ferme.

Ces dernières années, le magnifique bâtiment à colombages qui tranche franchement avec la masse grise du moulin a été remis à neuf par M. Bras.

Le bâtiment du moulin proprement dit est en **briques** et **calcaire** sur soubassement de **moellons calcaire**. Il possède une roue à aubes en **bois** et **fer**.

Perpendiculaire au bief se trouve un élégant logis isolé, et, en face du corps de logis, une grange du 18^{ème} siècle, construite en **colombage** à remplissage de **briques** sur soubassement de **moellons de grès**.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Comment fonctionnait le moulin ?

Le bief de la Mehaigne, grâce à son débit, entraînait la roue qui provoquait un système d'engrenage pour moudre le blé. Le grain était alors entraîné dans des tubes et chassé dans une goulotte (buse). Le moulin fournissait du pain complet blanc qui était beaucoup plus consistant que le pain actuel. L'entretien des engrenages consistait à un huilage régulier et au remplacement d'une roue dentée sur deux (une roue en bois, une en fer pour moins de bruit).



OÙ SUIS-JE ?



QUE SUIS-JE ?

Le carrefour de Vinalmont ou « chemin des vallées »

La plupart des maisons de la chaussée appartiennent à des familles aisées. *La Villa des Roses* appartenait au Docteur Delaye. Ancienne auberge et relais de poste, en 1920, elle a gardé, scellés dans sa façade, des anneaux auxquels les plus riches des visiteurs du Docteur attachaient les chevaux de leur attelage. De l'autre côté de la chaussée se trouve la *maison Comanne*, imposante bâtisse en double corps en brique et calcaire, anciennement maison Derwa.

L'actuelle boulangerie, c'était en 1920 *la célèbre poêlerie-quincaillerie* de Félicien Massart. Son commerce était prospère. Il fabriquait poêles - crapauds et « plates buses » sur mesure, selon la superficie de la cuisine. Une fois Félicien déménagé, la famille Baleine occupe la maison « Massart » qui acquiert une double vocation : une première partie de l'habitation est promue au rang de café, local de rassemblement du club de football (le drapeau noir-jaune-rouge flotte au dessus de la porte d'entrée en cas de victoire) . Le café est séparé d'une partie boucherie par un panneau révélateur des trésors qui y sont cachés : il représente d'une manière plus que réaliste vaches et cochons dans un décor champêtre. C'est là l'œuvre d'un personnage important du village, Fernand Husson : dessinateur à l'hôtel de ville de Huy, professeur de dessin, il est connu comme l'architecte du village. Mais le café de village périclité et retrouve bientôt une nouvelle jeunesse comme boulangerie (aujourd'hui la boulangerie -pâtisserie Thierry Matagne)

En 1920, le voisin de la quincaillerie, de l'actuelle boulangerie donc, c'est le *pharmacien* M. Herbillon dont l'arrière de la maison donne sur le début de la rue des Doyards . C'est cette partie arrière, un peu exiguë, qui tient lieu de pharmacie. Le pharmacien distribuait préparations et pilules mais était aussi le conseiller médical de première ligne : on n'allait pas chez le médecin pour rien ... La nièce de M.Herbillon, Marie Jaco, reprend l'officine, et, un peu à l'étroit, passera de l'autre côté de la route, dans la Villa des Roses.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Président du conseil de fabrique d'église, Félicien Massart a aménagé au sein même du mur de son habitation une alcôve qui accueille une *statue de la Vierge*. Le jour où il décide de déménager, il installe précautionneusement « sa » statue dans une charrette, sur un lit de paille.

Exactement à la sortie de Vinalmont, la statue se brise, refusant de quitter le village. Devant une telle preuve de fidélité, criant au miracle, les Vinalmontois la remplacent illico et lui vouent dès lors une dévotion sans limite. Elle sera honorée par les processions jusqu'au début des années 80 environ.



Source : [11]

Rédaction : FONTAINE L., LECLERCQ J.,
MATTART M-C., PONGO A.



36

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

La Caserne Lieutenant Binamé à Antheit

Originnaire d'Antheit, Camille Binamé est le dernier officier blessé mortellement pendant la 1ère guerre mondiale. Son nom figure sur la façade du bâtiment principal en hommage au héros décédé.

Construite entre 1936 et 1938, la caserne était initialement destinée aux Chasseurs ardennais. A l'annonce de la 2ème guerre mondiale, elle a été réquisitionnée pour loger des nouveaux miliciens. Les longs baraquements en tôle comprenaient les dortoirs. Des bâtiments annexes ont été ajoutés en 1956.

Pendant la 2ème guerre mondiale, la caserne a été successivement occupée par les belges, les allemands et les américains. Après le conflit, l'armée belge l'occupe. Elle est annexée à celle d'Amay. Des jeunes miliciens y viennent faire leur service militaire. La caserne abrite dès lors le 9ème génie civil d'Antheit.

La caserne comprenait des installations modernes et complètes qui permettaient de loger les miliciens, entretenir les engins mécaniques et stocker les munitions. Les recrues se répartissaient entre les bureaux de l'Etat-major et des services généraux et administratifs, le dépôt de munitions, l'abri sous-terre, les garages, les magasins, la forge, les ateliers de mécanique, les réfectoires, les dortoirs et l'aire de commémoration avec le mât.



Horizons Nouveaux
asbl



LE SAVIEZ-VOUS ?

- *L'oiseau bleu* est implanté sur le site depuis le 11 septembre 1972. Ainsi fut ouvert le 11 septembre 1972 le premier centre pour handicapés de catégorie 6 en Wallonie.

- *Horizons Nouveaux* asbl est une association affiliée à la Société de Saint Vincent de Paul dont l'objectif est de venir en aide aux personnes défavorisées, sans distinction de race et/ou de convictions philosophiques. Quoi de plus emblématique qu'un ancien site militaire pour constituer le Quartier-Général de la lutte contre la misère ?

- Depuis 1966, *les Spirous* (gym) sont aussi installés à l'ancienne caserne.

- Trois magasins occupent également les lieux.



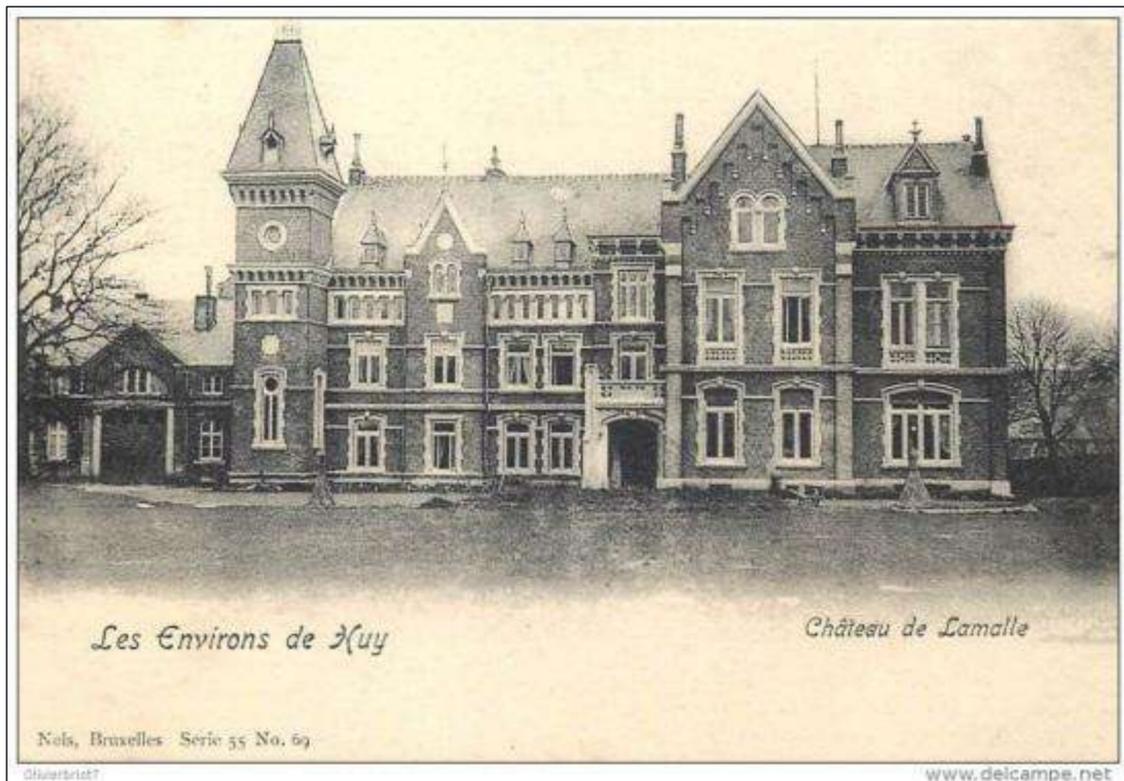
Façade de la caserne - Lieutenant Binamé -

Sources : [32], [33]

Rédaction : FONTAINE L., LECLERCQ J.,
MATTART M-C., PONGO A.

37

OÙ SUIS-JE ?



QUE SUIS-JE ?

Le Château Lamalle à Bas-Oha

Au fond d'un parc agréable s'élève ce château. Il fut construit en **briques** et **Pierre calcaire** en 1882 par la famille Devaux sur un bâtiment plus ancien dont subsiste la façade arrière qui date du 17^{ème} siècle. Cette façade, visible depuis la cour de la ferme attenante, est en pierre avec **badigeon rouge**. A droite, on remarque cinq travées irrégulièrement espacées, des baies à linteau bombé et clé, muni d'agrafes. Après les Devaux, le Château a appartenu à la famille Woot de Trixhe.

Exploité par un traiteur durant de nombreuses années, il accueillit réceptions, séminaires et banquets dans ses luxueux locaux aménagés et meublés. Il a maintenant été racheté par des propriétaires privés.



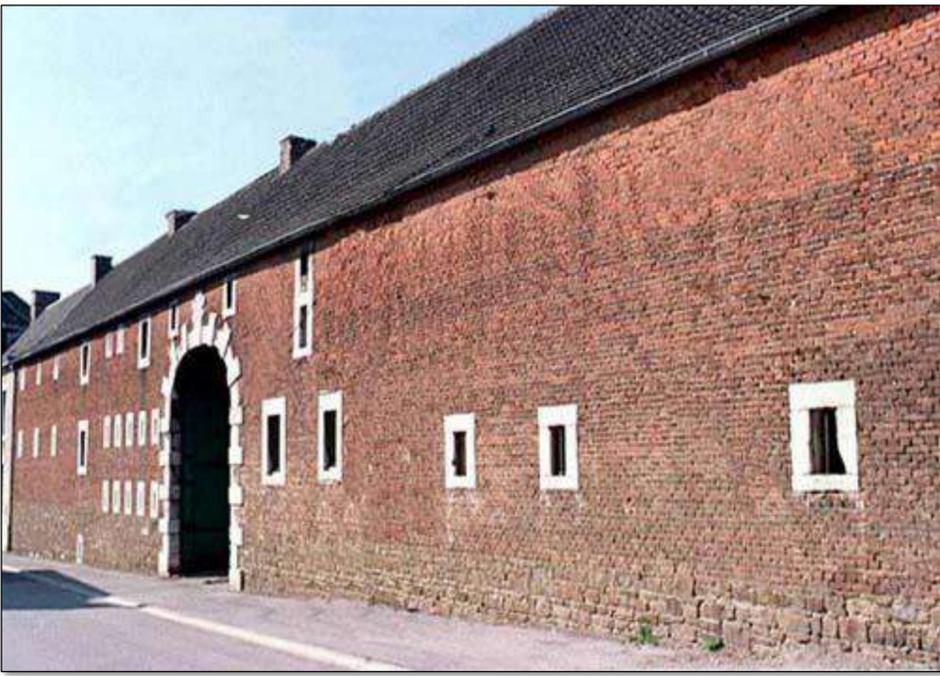
LE SAVIEZ-VOUS ?

La porte est surmontée d'une dalle qui portait jadis des armoiries dans un cartouche rocaille et l'inscription :

EN MEMOIRE DE MONSIEUR IEAN
DONNAY ET DE MADEMOISELLE
MARGUERITE BAILLE SON EPOUSE
ET DU TRES RND MONSIEUR
I.M. DONNAY CURE DE
COUTWEN QUI AT FAIT POSER
CETTE PIERRE L'AN 1788

Sources : [1], [2], [3]

Rédaction : FONTAINE L., LECLERCQ J.,
MATTART M-C., PONGO A.



38

OÙ SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?

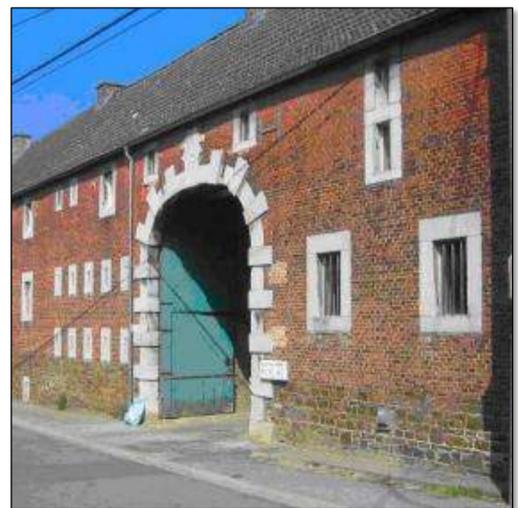
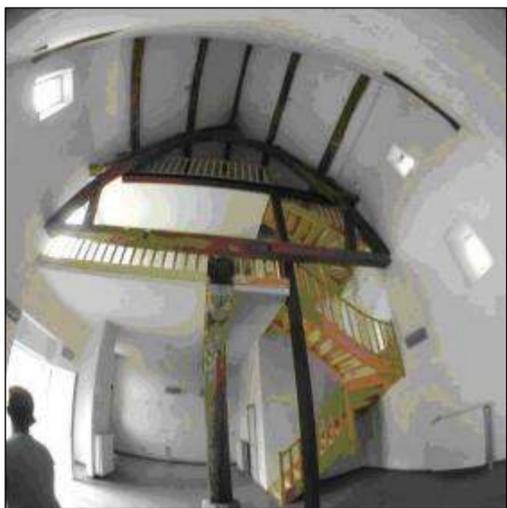
La ferme de l'Abbaye de Flône à Antheit

Cet important ensemble fut appelé ainsi car, jadis il fut occupé par certains chanoines aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles.

La ferme a été construite en **moellons de grès, briques et calcaire** et fut largement restaurée en 1824 sous le pastorat de J. Th. Barbière. L'aile sud est percée d'un portail qui donne accès à une cour pourvue encore de sa fumière. La clé centrale est moulurée et sculptée aux armes de J.J de SCHROOTS, curé d'Antheit (1735-1754). Celles-ci sont surmontées d'une couronne à neuf perles gravée au millésime 1748 dans un cartouche profilé.

Le logis datant du premier quart du 19^{ème} siècle est composé de deux niveaux de cinq travées. Le mur-pignon en **moellons et briques** date vraisemblablement du 17^{ème} siècle. Il comprend un fragment de pierre **calcaire** encastré, daté 1610 (?) et sculpté aux armes de G. RAYMUNDI (curé de la paroisse et chanoine de l'abbaye de Flône). A l'intérieur, on découvre un manteau de cheminée en **chêne** sculpté.

L'aile agricole est mitoyenne et ouverte d'une belle porte charretière à arc surbaissé.



Batterie de chanvre

En juin 1807, le Préfet de « l'Ourte » autorise le sieur Jehoulet à installer sur la Mehaigne une batterie à chanvre. Elle se compose d'un bâtiment en moellons calcaire, percé de six portes en plein cintres, perpendiculaire au biez, avec une roue à aube extérieure qui a l'eau pour moteur et dont l'arbre donne le mouvement à une seconde roue intérieure : celle-ci soulève alternativement et perpendiculairement six et quelques fois huit pièces de bois, faisant marteau, de 4 mètres de hauteur sur 14 cm d'équarrissage. Ces espèces de marteaux frappent verticalement un seuil horizontal en pierre, élevé de 50 cm au dessus du sol. Après que le chanvre a été roui, lavé, séché et écrasé sous la maque, la filasse qu'on obtient contient encore beaucoup de substances étrangères, dont il faut se débarrasser. Pour ce faire, on en forme des paquets que l'on soumet à l'action de la batterie. Un homme assis au niveau du seuil de la batterie place et retourne, en tout sens, ces paquets sous les pilons. Les fils du chanvre qui ont passé sous cette machine se divisent et se séparent fort bien, et la filasse est mise en état d'être livrée au commerce (5 centimes par kilo à l'époque).

En 1858, le site, devenu moulin à farine, est vendu par la famille Jehoulet.

En 1873, ce moulin abandonné et appartenant à la famille François Lambotte est racheté ainsi qu'une petite carrière située dans les bois de la commune par les Parmentier.

Ceux-ci, possédant en outre, une carrière importante de petit granit à Modave, transformèrent le moulin en atelier de découpage de blocs de pierre. Ils utilisaient toujours leur roue à aube et avaient installé à l'intérieur un dispositif pour le sciage des pierres. Plusieurs maîtres carriers vont alors se succéder. Au XIX^{ème} siècle, le site présentait un long bâtiment en moellons de calcaire et percé de six portes en plein cintre, perpendiculaire au bief, tel qu'il apparaît encore aujourd'hui.

Au début du 20^{ème} siècle, la famille Joie rachète le site et se fournit en blocs de pierre aux carrières de Vinalmont et de Modave. Initialement ces blocs étaient acheminés par de lourds chariots. Plus tard, une ligne ferroviaire reliée à la gare de Moha et un pont roulant furent installés.

Vers 1929, le fils Joie modernisa les installations. Il remplaça la roue par une turbine hydraulique et améliora le système de découpage. L'atelier n'utilisait plus qu'une dizaine d'ouvriers.

Après la seconde guerre mondiale, le granit ayant moins d'utilisations, on dut s'orienter dans le découpage du marbre (6 châssis de découpage). Les pierres du Mémorial « Mardasson » à Bastogne ont été façonnées sur le site de Moha.

En 1966, l'atelier Joie cessa ses activités.

En 1985, Monsieur Jean-Luc Willot, rachète le moulin, il remet en route l'ancienne turbine pour le chauffage de l'habitation et effectue diverses réparations au barrage et aux vannes. C'est le barrage qui alimente la turbine et qui produit l'électricité.

En 2004, son projet hydro-énergétique permet de revendre vers le réseau une production d'environ 130 MWh/an



Foto: Will Urselmann, Maastricht, 03.02.2010



Foto: Will Urselmann, Maastricht, 03.02.2010



Literatuur

(Léon François), "Le moulin du Pont Jehoulet. De la scierie de pierres à la centrale hydroélectrique de Moha", dans: "Les Amis des Moulins", bulletin n° 16, août 2008, (p. 15-18).

Jean Claude Philippart, m.m.v. M. Ovidio, G. Rimbaud, A. Dierckx & P. Poncin, "Rapport 2009 à la Commission Provinciale de Liège du Fonds Piscicole de Wallonie. Bilan des observations sur les populations de l'anguille dans les sous-bassins hydrographiques Meuse Aval, Ourthe, Amblève et Vesdre, comme bases biologiques à la prise de mesures de gestion en rapport avec le règlement anguille 2007 de l'Union Européenne", Liège, Université de Liège - Faculté des sciences. Département des sciences et gestion de l'environnement. Unité de biologie du comportement, mars 2010, 161 p.

Frédéric Praillet e.a., "Le Pays Burdinale Mehaigne a de l'énergie. Hydro-énergie au Pays Burdinale Mehaigne. Vademecum à destination des porteurs de projets", Braives, Maison de la Mehaigne et de l'Environnement Rural asbl, février 2011 (PWDR 2007-2012 - Axe Leader), 92 p.

Philippe Vander Maelen, "Dictionnaire géographique de la province de Liège", Bruxelles, 1831.

Henri Del Vaux de Fouron, "Dictionnaire géographique de la Province de Liège", Liège, Jeunehomme, 1841.

Charles Meerts, "Dictionnaire géographique et statistique du royaume de Belgique", Bruxelles, Vanderborcht, 1845.

Hervé Hasquin e.a., "Communes de Belgique: dictionnaire d'histoire et de géographie administrative. Wallonie", 2 vol., Bruxelles, La Renaissance du livre, 1980-1983.

Herman Holemans, "Enquête auprès des communes de la Province de Liège", 1984.

Lucien Simon, "Moulins de chez nous", Dison, Fondation Adolphe Hardy, 1992, p. 75.

Laatst bijgewerkt: zondag 1 januari 2017

Stuur uw [teksten](#) over deze molen

Stuur een (nieuwe) [foto](#) van deze molen





Le saviez-vous

Le pont qui ne présente aucune caractéristique particulière, porte le nom de Jehoulet, propriétaire du moulin au 19^{ème} siècle. C'est un épisode dramatique qui se rattache encore à ce nom.

Les meuniers du moulin de Moha se désespèrent : plus de blé à moudre et on entend des bruits bizarres chaque nuit ... A bout, persuadé que sa famille est ensorcelée, le père Jehoulet décide de consulter une voyante qui lui assura qu'il était victime d'un mauvais sort. Elle désigna comme responsable la première femme qui se présenterait le lendemain au moulin. Les deux fils Jehoulet brûlèrent la servante de la famille qui avait franchi la première le seuil de la porte. Ils furent bannis à mort. Seuls resteront cet épisode et le nom du pont... le pont Jehoulet.

Source : Coll. Wanze buissonnière, éd. Administration communale de Wanze

Entretien avec Mr Jean-Luc Willot, mars 2008

Campagne des cornouillers dite Maison Denoël – Lhoest à MOHA

Située en surplomb de la place de l'église, la Maison Denoël-Lhoest du nom de ses propriétaires, est une élégante demeure classée depuis 1988, aujourd'hui restaurée.

En 1708, Pierre Verlaine de Lomprez (Lompré-el-Fâmene est une section de la commune belge de Wellin) construit une maison sur la Terre de l'abbaye. Marie-Jeanne reçoit la maison du Cortil de l'abbaye en héritage. Elle y réside avec son mari, Nicolas Gaspard Devaux, administrateur des biens den wallon Prince-Evêque de Liège et baillis de ses bois

En 1903, des religieuses bénédictines françaises expulsées, ont trouvé refuge à MOHA où elles ont tenu l'école maternelle.

En 1905, les offices religieux se sont tenus dans une annexe de la maison dans l'attente de la reconstruction de l'église villageoise ouverte en 1917.

De plan L, la maison est construite en moellons de calcaire des carrières locales. Des remaniements ont été apportés au 19^{ème} siècle : construction de dépendances et percement de nouvelles ouvertures

La porte d'entrée est accessible par un large perron. Un balcon orné de ferronneries surplombe la porte d'entrée de style empire. L'imposte de la porte est décorée de lignes courbes et d'un végétal stylisé. A gauche de la façade, un portail d'entrée monumental permettait l'accès des chariots à la cour et aux dépendances.

Le saviez-vous

La maison a conservé les infrastructures et les ustensiles qui témoignent de la vie quotidienne de ses habitants : four à pain, presse à fromage, réchaud, petite porcherie, poulailler, puits, verger, cellier et saloir.

On peut y découvrir également l'ancien magasin du village avec tous les objets de l'époque conservés.

Monsieur Denoël a également fait l'inventaire de toutes les familles "Noé", "Noël" et "Denoël" de Belgique de même que les tableaux généalogiques.



Panneaux d'interprétation n°47

19e siècle, la Raffinerie Tirlemontoise voit le jour

Au 14e siècle, de grandes quantités de sucre de canne sont importées via le port florissant de Bruges. Anvers reprend le flambeau de Bruges au 15 e siècle et en 1550, la ville compte déjà quinze raffineries. Bon nombre d'entre elles sont situées le long du « Suikerrui » (toujours baptisé ainsi à l'heure actuelle). En 1575, Olivier de Serres découvre que les betteraves sucrières contiennent du jus qui « ressemble à du sirop de sucre ». Mais personne n'y prête attention.

En 1806, après sa défaite à Trafalgar, Napoléon instaure un blocus contre les Britanniques. D'où conséquences pour l'importation du sucre de canne. 1836, la Raffinerie Tirlemontoise voit le jour.

Le 16 mai 1836, la ville de Tirlemont reçoit des demandes de permis de bâtir pour deux nouvelles sucreries : l'une de Joseph Vandenberghe de Binckom, son usine deviendra par la suite la Raffinerie Tirlemontoise, et l'autre de Henry Vinckenbosch. Au total, la Belgique compte alors 36 sucreries. En 1843, elles produisent ensemble quelque 3 millions de kg de sucre par an.

En 1849, Joseph Vandenberghe de Binckom vend sa sucrerie à Henry Vinckenbosch pour la somme faramineuse de 125 000 francs belges. Dans les années suivantes, d'autres sucreries voient le jour: Genappe, Wanze et Oostkamp.

Le 17 septembre 1887, la Raffinerie Tirlemontoise devient une société anonyme et en 1894, Paul et Franz Wittouck, les propriétaires de la sucrerie de Wanze, rachètent la Raffinerie Tirlemontoise à la famille Vinckenbosch.

20e siècle, des innovations et des investissements

Grâce à l'invention de la turbine Adant en 1902, les premiers « morceaux de sucre » voient le jour. Quelques années plus tard, en 1919, la Raffinerie Tirlemontoise commence à valoriser ses produits secondaires. C'est ainsi que le sirop de sucre permet notamment de fabriquer de l'alcool industriel et que le calcaire de l'usine rend les terres agricoles plus fertiles. La S.A. Produits Organiques de Tirlemont découle de cette philosophie. Dix ans plus tard, elle sera à la base de la S.A. Citrique Belge.

En 1928, les sucreries de Wanze, Braives et Les Waleffes sont totalement intégrées dans le Groupe RT. Un an plus tard, les Sucreries de Genappe et la Sucrerie de Brugelette suivent le même chemin. La même année, la Raffinerie Tirlemontoise est à la base de la Société Coopérative des Fabricants de Sucre. Cette même année, Wanze construit les deux plus grands silos horizontaux au monde. Les ingénieurs de la Raffinerie Tirlemontoise développent le Diffuseur Continu RT qui fera rapidement son chemin en Europe et en Asie. Durant les années 1950, la Politique Agricole Commune prend forme

Südzucker et la Raffinerie Tirlemontoise unissent leurs forces

En 1987, 25 % des parts du Groupe RT sont mises en vente à la bourse de Bruxelles. À la fin de l'année, le groupe Südzucker reprend 75 % des parts du Groupe RT, alors encore propriété de la famille Wittouck. Un an plus tard, le groupe allemand fait une offre publique pour les 25 % restants négociés à la Bourse de Bruxelles.

Entretemps le département R&D du Groupe RT avance sur l'extraction d'inuline et d'oligofructose à partir de la chicorée. Ces activités seront baptisées "Orafti" et seront intégrées dans le "Functional Foods" BeneoGroupe de Südzucker.

Une autre année importante au 20e siècle est 1995 : la célèbre rainure apparaît dans les Morceaux durs de la Raffinerie Tirlémontoise.

21e siècle, vers un avenir durable

En 1997, Candico se concentre sur le développement d'un assortiment "bio", et en 2002 le sucre de canne Fairtrade est lancé sur le marché. A partir d'octobre 2008, tous les produits Candico sont vendus sous le certificat Fairtrade de Max Havelaar.

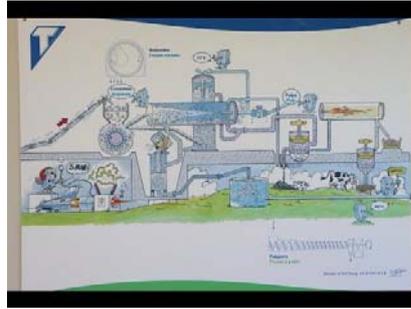
Durant cette période, la Raffinerie Tirlémontoise se montre très inventive : en 2007 elle commercialise le sucre dans un Tetra Pak et en 2009 elle développe le moulin à sucre impalpable. Toutes ces années, la Raffinerie Tirlémontoise continue à investir dans une culture durable de betteraves sucrières et dans ses relations avec les agriculteurs. Nous avons également réalisé différentes choses pour l'environnement: une diminution de l'eau prélevée dans la nappe phréatique, ainsi qu'une diminution de 50% de l'usage des pesticides depuis 1980. De plus, nos émissions de Co² continuent à baisser chaque année.

Le saviez-vous

Au XIX^e siècle, les betteraves sont transportées sur des chariots tirés par des chevaux. Il est peu pratique de parcourir de longues distances. Ainsi naquit l'idée de râper les betteraves localement et de les envoyer par conduits après un pré-traitement. Les betteraves sont donc nettoyées, découpées en fines lamelles; le sucre est extrait par diffusion en y faisant circuler de l'eau. On y ajoute du lait de chaux avant d'envoyer le tout dans les conduites.

Le réseau de pipeline qui amène le jus pré-traité va jusqu'à [Perwez](#) d'un côté et [Crisnée](#) de l'autre. Il relie les 14 râperies ([Perwez](#), [Éghezée](#), [Ramillies](#), [Burdinne](#), [Vissoul](#); [Lens-Saint-Remy](#), [Warnant-Dreye](#); [Marlinne](#), [Crisnée](#), [Bergilers](#), [Waremme](#), [Viemme](#) et [Chapon-Seraing](#)) à la sucrerie centrale. En 1905-1906, ce sont 104 kilomètres de pipelines qui transporteront 264 000 tonnes de jus de betteraves.

Sources : Sucrerie Tirlémontoise, <http://www.raffinerietirlemontoise.com/>



Paul Witteck 1851-1910.



Paul Witteck 1851-1910.

De la villa Philippe à la résidence Amandine



Historique:

Cette magnifique bâtisse de la chaussée de Tirlemont, que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Résidence Amandine, a une longue histoire qui commence par une guerre : la guerre scolaire en 1879.

A cette époque, deux partis sont dominants à Vinalmont : le parti libéral et le parti catholique. En 1879, la loi scolaire interdit aux prêtres d'entrer dans les écoles pour enseigner alors qu'auparavant le curé du village y donnait quotidiennement le cours de religion.

C'est la guerre au village donc. A Vinalmont, les châtelains Claes et de Gérardon et le curé J. Fléron décident illico de fonder une école catholique. La maison « Constant », l'ancienne maison des saisonniers près de la ferme de la tour, située dans l'actuelle rue Quique, est transformée en école. 35 élèves quittent l'école communale : il y aura bientôt au fil des ans 70 enfants à l'école catholique.

Le Docteur Farcy, chef de file libéral, franc maçon, ne l'entend pas de cette oreille. Il met tout en œuvre pour empêcher le développement de l'école de l'église. Il offre costume et casquette distinctifs aux élèves de l'école publique. Il refuse ses soins aux parents des élèves de l'école catholique. Ses amis libéraux, les maîtres carriers wanzoulois, Frère et Dejardin notamment, font pression sur les ouvriers des carrières pour empêcher les jeunes Wanzoulois de rejoindre l'école catholique. Finalement, catholiques et libéraux se réconcilieront...

La villa du Dr Farcy va devenir Villa Philippe.

Et qu'est ce que cela à avoir avec notre carte postale et notre home Amandine actuel : mais c'est ce même bâtiment qu'habitait le Docteur Farcy : la villa Farcy.

Le Docteur Farcy a eu une triste fin, « ce qu'il méritait » selon les dires du Curé de Vinalmont. Il se rendait en 1892 à Huy à une réunion du parti libéral avec sa femme. Quand son attelage passe sous le rocher de Statte, un bloc de pierre se détache, tombe sur la voiture du médecin : celui-ci est violemment éjecté et meurt. Les chevaux ne seront arrêtés qu'aux abords de l'église de Statte.

La Villa du docteur Farcy sera alors bientôt occupée par Monsieur Philippe, inspecteur général du Nord Belge. Le Nord Belge, c'est la société privée de chemin de fer, sœur de la SNCB. Car le chemin de fer a pris de l'expansion depuis la naissance de la Belgique en 1830. Les emplois dans les compagnies de chemin de fer étaient très convoités et, de par sa position, M Philippe a permis

l'engagement de très nombreux Vinalmontois au Nord Belge. Cette villa a fait l'objet de la carte postale.

Les dépendances de la rue Charles Frère.

Cette grande maison de la grand-route, de la route Huy-Hannut, a des dépendances situées à l'arrière du bâtiment principal avec de vastes écuries et des remises à voitures. Ces dépendances sont précédées de deux pavillons de deux niveaux avec de spectaculaires tours -colombiers octogonales et leur aire d'envol.

Ces dépendances, ce sont des bâtiments qui vont avoir bientôt leur vie propre avec une entrée rue Charles Frère. Elles deviennent en effet la menuiserie de Marcel Lecocq dans les années 30. Marcel et Jeanne Lecocq ont deux filles : Marie et Juliette

Par la suite, le bâtiment deviendra pompeusement le foyer culturel de Vinalmont puis la salle Henri Delbrouck, locaux notamment des 3X20, des Femme Prévoyantes, du club de ping-pong et des Spiteux, salle des spectacles et des organisations de l'école, du Fifty one, du club de pétanque . La cour intérieure verra la dernière fête foraine de Vinalmont, la fête du vin, les tournois de foot et de volley. La partie maison d'habitation sera occupée par la famille Evans puis en partie par le club des jeunes et par les groupes musicaux vinalmontois.

Les Petits PasOn s'égare, on s'égare... La maison Philippe de la chaussée de Tirlemont devient propriété de M Devos et fait l'objet d'une nouvelle carte postale vinalmontoise. Dans les années 30, ce sera ensuite la propriété de M Terwagne (une carte postale de la villa Terwagne a aussi été éditée).

Meunier retraité, M Terwagne soigne avec amour ses arbres fruitiers tout en faisant montre d'une élégance rare avec ses pantalons de golf. Quand il monte dans sa calèche, tirée par des chevaux et conduite par son cocher personnel, les petites filles imaginent que le marquis de Carabas existe et habite là.

La « villa » est ensuite occupée par la famille Mousset, une famille de fermiers célibataires qui occupait auparavant la ferme de Vinalmont (ferme qui deviendra le manège Sainte Anne.) Début des années 60, les frères Mousset sont décédés et le bâtiment de Mlle Mousset est frappé par la foudre mais sans dégât majeur.

Mlle Mousset meurt et bientôt, dans la première partie des années 70, la grande maison est transformée en home, le « home des Petits Pas » avec à sa tête M. Alexandre Henri. Il avait engagé comme responsable Mme Mutsch, l'épouse de Joseph Mutsch, le forgeron de Vinalmont. La résidence deviendra plus tard la résidence Amandine dont une partie des pensionnaires vient de rejoindre la toute nouvelle maison de repos « Les Avelines » à Wanze.

De la villa Philippe à la résidence amandine

Source : <http://www.nostalgie.vinalmont.be>